

# HISTOIRE

POINT  
DE VUE

- **JEAN I<sup>er</sup>**  
**LE POSTHUME**  
Le petit roi maudit
- **POU-YI**  
L'enfant céleste
- **SIMÉON**  
**DE BULGARIE**  
Le brun et le rouge

✚ **PRINCES OUBLIÉS**  
Léopold III de Belgique

✚ **LES RENCONTRES**  
**DE FRANÇOISE LAOT**  
1971 : Farah d'Iran

## LES RÉGENCES BOURBON

**Louis XV**

à l'âge de 5 ans,  
en 1715, peint  
par Hyacinthe Rigaud



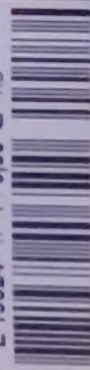
**George de  
Cambridge**

**L'avenir d'une dynastie**

# Enfants & rois

EXPRESS® ROULARTA

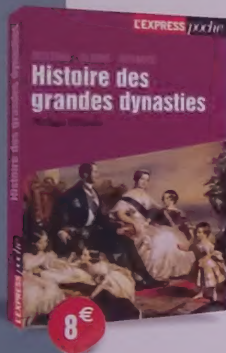
L 19324 - 17 - F 6,50 € - RD



POINT DE VUE HISTOIRE N 17 - SEPTEMBRE 2013 - 6,50 € - FRANCS MÉTROPOLITAINS 6,50 € - BELGIQUE (LUXEMBOURG 7 € - SUISSE 10 FR - CAN 10,50 \$ CAN)

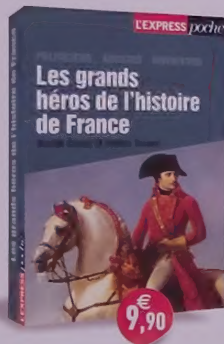


# Familles royales, figures héroïques, mythes... Plongez dans l'histoire des grands de ce monde



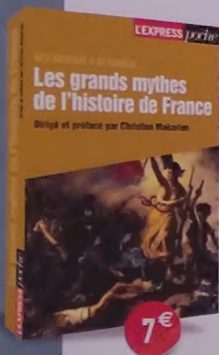
## Découvrez le destin de familles royales...

... dont les origines se confondent avec la légende. Du sang, des complots et des guerres ont mis à mal les châteaux, façonné les blasons et fait vaciller les trônes de ces lignées multiséculaires. **Philippe Delorme** raconte ces siècles d'histoire avec passion.



## Les 100 grandes figures françaises les plus connues dans le monde

Rois, empereurs, chefs de guerre, savants, écrivains, artistes, inventeurs... **Dimitri Casali** et **Fabien Tesson** reviennent sur les personnages célèbres qui ont façonné l'image de la France d'aujourd'hui.



## La face cachée des grands mythes de l'histoire de France

Des Gaulois à De Gaulle, chaque grand mythe est passé au filtre de la vérité pour mieux nous surprendre. Sous les plumes de **journalistes de L'Express** et de prestigieux historiens, tels que **Max Gallo** ou **Jean Tulard**, nous sommes conviés à une relecture plurielle de ces récits : l'Histoire continue de s'écrire...

Pouvoir paraît synonyme de maturité et de compétence, même si la mondialisation rend aujourd'hui relative la capacité des hommes politiques à peser sur les réalités. Symboles sans autorité personnelle, les rois-enfants nous interrogent sur ce paradoxe. (« Le Masque avec le petit drapeau », aquarelle de Paul Klee, 1925.)

Édit POINT DE VUE

# Une éternelle jeunesse



**P**lus qu'aucun autre régime politique, la royauté est condamnée, pour se perpétuer, à se renouveler sans cesse et à se rajeunir. Et elle sait le faire mieux qu'aucun autre système, par le cycle naturel des naissances et des départs, suivant la succession paisible des générations, subtile alliance entre la permanence et le changement, la tradition et la modernité. La venue au monde du prince George de Grande-Bretagne, fils aîné de William et de Kate, en administre une nouvelle preuve. Scruté avec une ferveur singulière par le monde entier, cet événement transcende son aspect purement médiatique, pour toucher à la dimension charnelle de l'expression du pouvoir, à son inscription dans la longue durée de l'Histoire. Cela dit, il faudra attendre sans doute au moins un demi-siècle avant que le nouveau-né Windsor ne devienne le roi George VII ou George VIII ! Ceux que nous vous présentons ici ont trouvé la couronne dans leur berceau, comme l'infortuné Jean I<sup>er</sup> ou Alphonse XIII d'Espagne. D'autres l'ont coiffée dès leur prime enfance, tels Louis XV, Wilhelmine des Pays-Bas, le dernier empereur chinois Pao-yi, Siméon de Bulgarie, Césarion ou Fouad II d'Égypte. Mais tous ont eu en partage un destin imposé, héritage parfois trop lourd, légué par leurs ancêtres.

Philippe Delorme

## « IT'S A BOY! »

C'est un garçon! Tous les Britanniques et le monde entier attendaient fébrilement le futur héritier des Windsor. George Alexander Louis, prince de Cambridge, a vu le jour à 16h24 le 22 juillet 2013, à l'hôpital St Mary de Londres.

Peu importe que ce soit une fille ou un garçon, puisque le nouvel acte de succession, ratifié par Elisabeth II le 25 avril dernier, établit la primogéniture stricte, le premier-né du souverain héritant du trône, quel que soit son sexe. En prénommant leur fils George, William et Catherine s'inscrivent dans la plus ancienne tradition. La légende dorée raconte que saint Georges, soldat romain mort en 303, aurait tanné un dragon qui terrorisait les habitants de Lydd – aujourd'hui Lod, en Israël. Adopté par les chevaliers au temps des Croisades, saint Georges est patron de l'Angleterre depuis le *xiii*<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, l'Union Jack, le drapeau britannique, comporte une croix de saint Georges, rouge sur fond blanc, symbole de l'Angleterre. Néanmoins, il faudra attendre la dynastie hanovrienne, au *xviii*<sup>e</sup> siècle, pour que ce prénom soit porté par un roi de Grande-Bretagne. Ils seront même quatre jusqu'à l'oncle de Victoria, George IV, mort en 1830. Il faudra ensuite attendre 1910 pour voir l'avènement de George V,



Le lendemain de la naissance, le couple princier présente George (ci-contre) devant la maternité St Mary, à Paddington. Ci-dessous, de gauche à droite : le prince Charles, né le 14 novembre 1948, sur les genoux de sa mère ; la princesse Elisabeth bébé, en 1926 ; le futur George VI, né le 14 décembre 1894, dans les bras de son frère aîné, l'Éphémère roi Édouard VIII.



S.E. PRESSPHOTO.COM, NOTARCA/REUTERS/DAVID HAPPA, ALAN PRESS/ALCA, ELIOT DE



Le 25 juin 2013, l'émir du Qatar **HAMAD BEN KHALIFA AL-THANI** a renoncé au trône en faveur de **TAMIN BEN HAMAD**, le deuxième fils qu'il a eu avec sa deuxième épouse, la célèbre cheikha **MOZAH**. La famille Al-Thani règne sur le Qatar depuis 1847, mais c'est seulement il y a 40 ans que le petit émirat, riche en pétrole et surtout en gaz, a obtenu son indépendance complète de la Grande-Bretagne. Âgé de 38 ans, Tamin a hérité du pouvoir au détriment de son frère aîné Jasssem. Il possède aussi 100 % des actions du Paris Saint-Germain Football Club.

## Comtesse de Paris COLLAGE HOMMAGE

À l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de **MADAME LA COMTESSE DE PARIS**, survenue à Paris le 5 juillet 2003, l'artiste collageur **GUILLAUME PELLOUX** a réalisé ce portrait d'elle en majesté. « En le créant, j'avais en mémoire celui de la Princesse Palatine, par Hyacinthe Rigaud, ce qui explique le clin d'œil, avec les flots de velours "théatralisés" et l'hermine. C'est un hommage à celle qui a incarné la maison royale de France durant plus d'un demi-siècle. Je suis fasciné par les royautés, par ce côté complètement suranné, mais dans le même temps incarnant cette continuité historique qui fait le lien entre le passé et le futur d'une famille, et par extension les traditions et l'histoire d'un pays. » Ce tableau, avec d'autres, sera exposé à partir du 3 octobre à la galerie Geradine Barier 84, rue Jacob, 75006 Paris. [www.guillaume-pelloux.fr](http://www.guillaume-pelloux.fr)



Madame de Orléans Bragance, comtesse de Paris (1911-2003) par Guillaume Pelloux. Technique mixte (90 x 110 cm).

## Amedeo duc d'Aoste en six dates



**1943 – 27 SEPTEMBRE. NAISSANCE** à Florence (Italie) d'**AMEDEO**, prince de Savoie, fils d'Almondo, 4<sup>e</sup> duc d'Aoste – alias Tomislav II, roi titulaire de Croatie – et d'Yvonne de Grèce, fille du roi Constantin II.  
**1948 – 29 JANVIER.** À la mort de son père, survénue à Buenos Aires (Argentine), il devient le **8<sup>e</sup> DUC D'AOSTE**. D'autre part, certains Croates le considèrent comme le roi « Zvonimir II » de jure.  
**1964 – 22 JUILLET. MARIAGE** à Cintra (Portugal) avec la princesse **CLAUDE DE FRANCE**, fille du comte et de la comtesse de Paris. Le couple aura trois enfants : **BLANCA** (1966), **ALMONDO** (1967) et **MARIALBA** (1969). Séparés officiellement en 1976, Amedeo et Claude divorceront en 1982. Leur union religieuse sera déclarée nulle par l'Eglise en 1987.  
**1987 – 30 MARS. REMARIAGE** avec **SILVIA PATERNÒ DI SPEDALOTTO**, fille des marquis de Resposoveri, à Bagheria, en Sicile.  
**2008 – 7 JUILLET.** Amedeo se proclame chef de la maison royale et prétendant au trône d'Italie, avec le titre de **DUC DE SAVOIE**. Il considère en effet que son cousin Victor-Emmanuel aurait perdu ses droits en se mariant sans le consentement du feu roi Humbert II. Ses thèses sont soutenues par une partie des monarchistes.  
**2009 – 7 MARS. NAISSANCE** à Paris de son petit-fils **UMBERTO, PRINCE DE PÉTEMONT**, fils aîné d'Almondo, duc des Pouilles, et de la princesse Olga de Grèce, fille du prince Michel et de Marina Gorela.





« Je jure d'observer la Constitution et les lois du peuple belge, de maintenir l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire. » Par ce serment, prononcé en français, en néerlandais et en allemand, Philippe devient le septième roi des Belges.



Après avoir annoncé son intention d'abdiquer pour raisons de santé, lors de son allocution télévisée du 3 juillet, **ALBERT II** a choisi le jour de la fête nationale, le 21 juillet, pour laisser son trône à son fils **PHILIPPE**, qui devient ainsi le **SEPTIÈME ROI DES BELGES**. Depuis sa fondation en 1831 et l'avènement de Léopold I<sup>er</sup> de Saxe-Cobourg-Gotha, le petit royaume n'avait connu qu'une seule abdication, survenue dans des conditions beaucoup moins paisibles. C'est le 16 juillet 1951 que **LÉOPOLD III** avait, lui aussi, renoncé au trône. Le lendemain, son fils aîné **BAUDOUIN**, jeune prince timide et impuissant de 20 ans, prêtait serment devant députés et sénateurs réunis au palais de la Nation à Bruxelles (ci-contre). En restant à son poste durant l'occupation nazie, au lieu de s'exiler à l'instar d'autres souverains européens, Léopold III a été accusé par certains de collaboration. Son mariage avec **LILIAN BAELS**, en 1941, au cœur de la fournaise, a fini de le discréditer. En signant l'acte d'abdication, il a déclaré à son fils : « Mon cher Baudouin, c'est avec fierté que je te transmette la noble et lourde mission de porter désormais la couronne d'une **BELGIQUE** demeurée, malgré la plus terrible des guerres et les bouleversements qui l'ont suivie, territorialement et moralement intacte, libre et fidèle à sa tradition... »



De gauche à droite : Léopold I<sup>er</sup> (1790-1865), Léopold II (1835-1909), Albert I<sup>er</sup> (1875-1934), Léopold III (1901-1983), Baudouin I<sup>er</sup> (1880-1989) et Albert II (1934).

## POINT DE VUE D'HIER

### Souvenirs de Madame

VOILÀ 35 ANS, EN OCTOBRE 1978, MADAME LA COMTESSE DE PARIS PUBLIAIT CHEZ ROBERT LAFFONT LE PREMIER TOME DE SES MÉMOIRES, SOUS LE TITRE « TOUT M'EST BONHEUR ». LES AVENTURES D'UNE PRESQUE REINE DE FRANCE.

C'est dans son bel appartement parisien de la rue de Miromesnil, entourée de ses objets familiers chargés d'histoire et de ses nombreuses photos de famille, que Madame avait reçu Françoise Laot, à quelques jours de la sortie en librairie de ses souvenirs. Comme d'habitude, **Point de Vue-Images du Monde** avait eu la primeur des confidences de l'épouse du chef de la maison de France. À 67 ans, séparée du comte de Paris, mais toujours assurée de l'affection de ses enfants et petits-enfants, Isabelle d'Orléans a décidé « d'entrer en littérature » pour faire le point sur une existence où joies et chagrins se mêlent inextricablement, mais aussi parce qu'elle ressentait :

« l'impression de ne rien faire ».

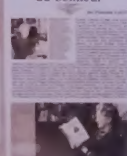
Au fil des pages, fournissant d'anecdotes passionnantes, se déroulent les épisodes :

« une enfance protégée, dans un grand château où se côtoyaient trois générations de princes, un grand mariage d'amour consacré par la naissance de onze enfants, d'incessants démenagements et voyages à travers le monde jusqu'aux retrouvailles avec la France, après l'abrogation de la loi d'oïl, le mariage de tous ces princes et princesses, les épreuves, les chagrins, les deuils, dont le plus éprouvant fut la mort du prince François, en 1960 ».

C'est dans de simples cahiers d'écoliers que Madame a rédigé « Tout m'est bonheur », de son écriture fine, un peu penchée. La comtesse de Paris écrit d'un seul jet, sans trop se corriger, et lorsqu'il lui arrive de raturer, elle préfère déchirer la page. **Philippe Desmues**



Les Mémoires de la comtesse de Paris ou la vocation du bonheur



Sur son balcon, à deux pas du parc Monceau, Madame cultive ses fleurs. C'est le matin, à son bureau austère XVIII<sup>e</sup> qu'elle aime à ressusciter les ombres du passé. « Tout m'est bonheur » sera un best-seller, vendu à plus de 200 000 exemplaires...



## Cartes du Gotha

### LES NOCES DE MANUEL II

Dernier roi de Portugal, détrôné en 1910 par une mutinerie républicaine, Manuel II épousera trois ans plus tard une princesse allemande, Augusta Victoria de Hohenzollern-Sigmaringen.

Lors de l'attentat du 1<sup>er</sup> février 1908, qui avait coûté la vie à son père Charles I<sup>er</sup> et à son frère aîné l'infant Luis Filipe, Manuel n'avait dû la vie sauve qu'au courage de sa mère. En effet, la reine Amélie n'avait pas hésité à frapper l'assassin avec son bouquet de fleurs ! Monté sur le trône portugais dans ces circonstances tragiques, Manuel II n'a pas encore 19 ans. Mal formé à son nouveau rôle, il est balayé par un coup d'État dès le 4 octobre 1910. Pour éviter un bain de sang, il abdique et fuit vers Gibraltar, avant de s'installer à Twickenham, près de Londres. Le 4 septembre 1913, Manuel II épouse dans la chapelle du château de Sigmaringen, une cousine catholique, la princesse Augusta Victoria de Hohenzollern, en présence du prince de Galles, futur Édouard VIII. Durant la cérémonie, célébrée par le cardinal patriarche de Lisbonne, José Neto, l'ex-roi arbore l'ordre de la Jarretière et le cordon des Trois-Ordres portugais, et se tient les pieds posés sur une caisse remplie de terre de son pays natal. Le couple n'aura pas d'enfants, et Manuel II s'éteindra subitement, le 2 juillet 1932, étouffé par un œdème de la glotte. Le nouveau maître du Portugal, Antonio Salazar, autorise qu'il soit enterré au Panthéon royal des Bragances, à Lisbonne. Quant à Augusta Victoria, elle se remariera en 1939 avec un aristocrate divorcé, le comte Karl Robert Douglas, originaire de Constance, en Suisse. De nouveau veuve en 1955, elle mourra le 29 août 1966 à Eigeltingen, dans le Bade-Wurtemberg.



*Erinnerung an die Vermählung S. Maj. König Manuel II. v. Portugal mit H. Prinzessin Augusta Victoria von Hohenzollern.*

*Zur Vermählung S. Maj. König Manuel II. von Portugal mit H. Prinzessin Augusta Victoria von Hohenzollern.*



Le 4 septembre 1913, Manuel II (1889-1932), exilé du Portugal depuis trois ans, se marie avec la princesse Augusta Victoria de Hohenzollern-Sigmaringen (1890-1966). Ils n'auront pas d'enfant et les droits dynastiques repasseront à la branche des Bragances.



### Mon ancêtre favori... PIERRE II, PRINCE-ÊVÊQUE DU MONTÉNÉGRO ET POÈTE

Chef actuel de la maison royale du Monténégro, le prince Nicolas Pétrovitch-Njégosh évoque aujourd'hui son lointain oncle, le vladika Pierre II, né il y a tout juste deux siècles.

Il faut imaginer le petit village de Njégouchi au cœur de l'ancien Monténégro dans l'année 1813... Quelques maisons en pierre au pied de montagnes imposantes qui dominent une plaine karstique, au-dessus des bouches de Kotor. À quelque 1700 mètres d'altitude, le mont Lovcen surplombe cette dramaturgie géologique. C'est dans une de ces maisons en pierre qu'est né, il y a 200 ans, un des personnages les plus fascinants de notre famille, mais également de l'histoire du Monténégro et des Slaves du Sud. C'est dans ce paysage tourmenté et au cœur d'un combat séculaire pour la survie et la liberté qu'à grandi un jeune garçon qui deviendra non seulement l'avant-dernier des vladikas, les princes-évêques qui ont dirigé le Monténégro théocratique avant l'avènement de l'État laïque, mais aussi un des plus grands poètes visionnaires de son époque. Jusqu'à l'âge de 19 ans, la seule distraction de Radé – son nom de baptême – sera de courir dans ces montagnes vertigineuses avec les autres enfants, en s'entraînant aux combats à venir. Quand on baptisait un



Pierre II Pétrovitch-Njégosh (1813-1881) est prince-évêque du Monténégro à partir de 1830, en vertu d'une règle de succession héréditaire d'oncle à neveu, en vigueur depuis 1697.



l'indépendance, ainsi qu'une incroyable production littéraire. Animé par une vision métaphysique de la destinée humaine, mais également par celle historique de la libération et de l'union des peuples slaves, Pierre II saura donner un sens au défi inséré des Monténégrins de défendre leurs pierres et leurs maigres champs contre l'Empire ottoman. Comme mon grand-père et mes oncles, il mourra de la tuberculose. Il n'avait que 38 ans. Tourmenté par le pouvoir, les passions, lecteur infatigable, d'une curiosité insatiable, Pierre II n'a pas été un homme heureux, seul peut-être quand il pouvait s'échapper et parcourir la montagne jusqu'au sommet du Lovcen d'où l'on peut contempler et sentir la sublime harmonie du

monde. C'est là qu'il a voulu être enterré, là où il aimait se recueillir, là d'où l'on peut voir 700 mètres plus bas, la maison où il est né. Pour lui rendre hommage à l'occasion de ce bicentenaire de sa naissance, l'organisme en septembre un pèlerinage, à travers le sentier qu'enfant il empruntait. Un chemin de la vie... Un chemin de la poésie.

*ND*



# Quelle histire

## CIEL MES AÎEUX !

Les méandres des relations dynastiques ne sont pas toujours aisé à suivre. Mariages et cousinages entre maisons souveraines font les délices des généalogistes. À gauche : quatre jeunes princesses nées bien après la Seconde Guerre mondiale. À droite : quatre couples d'arrière-grands-parents auxquels il convient de restituer leur descendance respective...



1. CRISTINA D'ESPAGNE (1965)



2. OLGA DE GRÈCE (1971)



3. MARIE-CAROLINE DE BOURBON-PARME (1974)



4. THÉODOORA DE GRÈCE (1983)



A. ERNEST-AUGUSTE III DE HANOVRE



B. VICTORIA-LOUISE DE PRUSSE



C. CHRISTIAN X DE DANEMARK



D. JEAN III DUC DE GUISE



E. WILHELMINE DES PAYS-BAS



F. ALEXANDRINE DE MECKLENBOURG-SCHWERIN



G. ISABELLE D'ORLÈANS



H. HENRI DE MECKLENBOURG-SCHWERIN

(1) Christian d'Espagne avec (A) Ernest-Auguste III de Hanovre (1887-1953) et (B) Victoria-Louise de Prusse (1882-1899) par suite de crises et Proclamation de l'indépendance. (2) Olga de Grèce avec (C) Jean III duc de Guise (1874-1940) et avec son fils Henri (1900-1974) par suite de crises et Proclamation de l'indépendance. (3) Marie-Caroline de Bourbon-Parma avec (D) Jean III duc de Guise (1874-1940) et avec son fils Henri (1900-1974) par suite de crises et Proclamation de l'indépendance. (4) Theodora de Grèce avec (E) Christian X de Danemark (1870-1947) et (F) Alexandrine de Danemark (1870-1947) par suite de crises et Proclamation de l'indépendance. (5) Cristina d'Espagne avec (G) Wilhelmine des Pays-Bas (1892-1962) et (H) Henri de Mecklenburg-Schwerin (1893-1962) par suite de crises et Proclamation de l'indépendance.

## Éphéméride



**1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1969** Dans l'après-midi, Radio-Tripoli, qui a remplacé ses programmes par de la musique militaire, annonce le renversement du roi **EDRESS ES-SENOUSSI**, qui faisait une cure thermique en Turquie. La République arabe libyenne est née. Né vers 1890, petit-fils du cheikh Mohammed Ben Ali Senoussi, fondateur d'une secte musulmane et descendant du Prophète, Edress avait été élu roi en 1960, après la fin de la

colonisation italienne. Avec ses allures de patriarche ascétique, il avait su préserver son sans énergie, durant presque deux décennies, l'unité des trois provinces libyennes - Tripolitaine, Fezzan et Cyrénaïque.

**9 SEPTEMBRE 1887** Fils de Robert le Magnifique et de sa concubine Arlette, **GUILAUME LE CONQUÉRANT** s'écroule à 60 ans. Héritier du duché de Normandie à 8 ans, il est devenu l'un des plus puissants marquis d'Occident en s'emparant du trône d'Angleterre en 1066. Il devra ensuite affronter le comte d'Anjou, Foulque le Râchin, et le roi de France Philippe I<sup>er</sup>, au sujet de la possession du Vexin. Devenu excessivement obèse, il s'attire les moqueries du Capétien qui lui fait demander « quand cette grosse femme va accoucher ». Guillaume repart fièrement qu'il ira faire ses relevailles à Notre-Dame de Paris. Par chance pour Philippe I<sup>er</sup>, le Normand tombe de son cheval au cours de la prise de Mantes. Blessé, il regagne Rouen, où il trépassa...

**5 OCTOBRE 1840** Les souverains heureux n'ont pas d'histoire. Un des meilleurs exemples est le régime aussi inintermittant que déboulonné du prince **JEAN DE LIECHTENSTEIN**, né en ce jour, à Lednice, en Moravie. De 1858 à 1929, il gouvernera - depuis son magnifique palais de Vienne - sa principauté perdue au cœur des Alpes. Sa sage et lointaine administration lui vaudra cette épitaphe en l'église de Schaan, où il repose : « Père du peuple, secours des pauvres, ami de la paix, protecteur des arts ».

En Europe, seul Louis XIV hat son record, avec 72 années et 110 jours de règne.

**30 OCTOBRE 1740** Mort de l'empereur **CHARLES VI DE HANNOVER**. Par la Pragmatic Sanction de 1725, il avait légué son héritage à l'aîné de ses enfants, quel que soit son sexe. Cependant, sa fille Marie-Thérèse aura bien du mal à faire reconnaître ses droits. Une coalition européenne se ligue alors contre la jeune archiduchesse que les magnats hongrois ont proclamé « roi ». Soutenue par l'Angleterre, Marie-Thérèse finit par imposer, au terme de huit années de lutte. Entre-temps, elle sera devenue reine de Bohême. Elle aura aussi fait élire son époux, le duc François-Étienne de Lorraine, à la dignité impériale. Mais c'est elle qui assumera, jusqu'à sa mort en 1780, le pouvoir suprême.

**9 NOVEMBRE 1918** Accusé d'être le principal responsable des horreurs de la Première Guerre mondiale, l'empereur allemand **GUILAUME II** est contraint d'abdiquer. Son fils aîné, le Kronprinz, renonce également à ses droits. Désabusé, le vieux monarque s'exilera à Doorn, aux Pays-Bas, où il mourra en 1941, alors que l'Allemagne nazie tient l'Europe sous sa coupe.

**17 NOVEMBRE 1755** Naissance à Versailles du 4<sup>e</sup> fils du dauphin Louis Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe. Titré comte de Provence, Louis



Stanislas Xavier retrouvera le trône de ses ancêtres en 1814, sous le nom de **LOUIS XVIII**. Toute son habileté sera de ménager les rancœurs des ultra-croyants et la nécessaire réconciliation nationale. Après la dictature napoléonienne, il va jouer, au milieu des feux, un rôle éminent dans l'émergence d'un vrai régime parlementaire en France. LIRE : « 365 Jours d'histoire royale », par Philippe Delorme, éditions L'Épave, 500 p., 22 €.

## À CHACUNE SA DYNASTIE

Voici 18 souveraines françaises du Moyen Âge. Certaines ont parmi les plus connues !

Il y a 4 Mérovingiennes, 4 Carolingiennes, 4 Capétiennes. Surtout, vous rendre à chacune sa dynastie et accessoirement trouver le nom de leur mari respectif !

Bon courage ! Que Chronos, dieu du Temps, et Clio, muse de l'Histoire, vous inspirent.



ADÈLE D'AUTUNNE, ANNE DE BIEV, BERTHE DE HOLLANDE, SAINT CLÉMENT, ERMENGARDE, ISABELLE DE BURGONDE, EMMA D'ITALIE, BERTHE DE LOUÏS, ANNE DE WESSEX, SAINT GODEFROÏ, FREDERIQUE, MARIE-LOUISE.

# Princes oubliés

Ils ont vécu et certains ont régné au cours du tumultueux XX<sup>e</sup> siècle, avant qu'ils ne soient balayés par les ouragans de l'Histoire. Cependant, leur souvenir demeure intact dans le secret des archives. C'est là que nous irons les rechercher pour faire revivre leur mémoire, le temps d'un article...

## Léopold III de Belgique Les deux vies d'un roi



Son fils Albert II vient, comme lui, d'abdiquer. Il y a trente ans, le 25 septembre 1983, disparaissait Léopold III. Le 4<sup>e</sup> roi des Belges demeure une énigme. Jamais prince n'avait été mieux formé à sa charge. Et pourtant, les contestations autour de sa personne mèneront le pays au bord de la guerre civile. Par **Patrick Weber**

**L**a jeunesse de Léopold épouse les aspérités de l'Histoire. Une petite enfance en réserve de la monarchie alors que son grand-oncle Léopold II régnait encore. L'accession au trône de son père en 1909. La guerre en 1914. La fuite dans le petit village de La Panne resté libre et puis la vie en Angleterre où ses parents ont voulu le mettre à l'abri. Puis arrive le moment du retour triomphal en 1918 dans la capitale qui n'avait jamais réservé un pareil accueil à la famille royale.

À L'INSTAR DE SON PÈRE, Léopold ne laisse personne lui dicter sa conduite en matière de sentiments. De nombreuses jeunes filles rêvent d'attirer son attention. V véritable prince

Devenu roi après la mort accidentelle de son père, **Léopold III** conduira les destinées de la Belgique sous la botte nazie.



charmant, le duc de Brabant possédait tous les atouts requis pour les séduire. Grand, svelte, les cheveux châtain ondulés, le visage parfait, son physique en fait le plus agréable des princes et ses photos ornent les chaumières du Plat Pays. Les chancelleries bruissent des rumeurs les plus diverses et parmi celles-ci, revient, insistante, celle d'une union avec la princesse Giovanna d'Italie. Mais Léopold la juge trop jeune et décide qu'elle ne l'intéresse pas. Nil ne sait encore que, dans ses rêves les plus secrets, le cœur du prince s'envole vers les brumes du royaume de Suède. L'objet de ses tendres pensées s'appelle Astrid Sophie Thyra, nièce du roi Gustave V et fille de Carl, duc d'Ulm, Westrogothie, surnommé le « Prince Bleu » à cause de la couleur de son uniforme.

Le véritable coup de foudre avec tout un peuple se produit quand un grand bateau blanc, le « Fylgia », arrive le 8 novembre 1906, dans la rade du port d'Anvers. Les badauds se pressent par milliers pour admirer la princesse qui apparaît au loin sur le pont. Oubliant le protocole, le prince Léopold va à la rencontre de sa femme, toute de blanc vêtue, sur la passerelle qui relie le bateau au quai, et l'embrasse tendrement. En 1927, Astrid met au monde la princesse Joséphine-Charlotte. La petite fille sera suivie d'un fils, Baudouin, en 1930, et d'un dernier garçon, Albert en 1934. La continuité dynastique est

Né le 3 novembre 1901 à Bruxelles, Léopold est le fils du futur roi **Albert I<sup>er</sup>** et d'**Élisabeth de Bavière**. Avec son frère Charles et sa sœur Marie-José, il grandira dans la maison familiale, qui abrite l'actuel Conseil d'État.

assurée et l'avenir paraît garanti. Ces quelques années seront à la fois si courtes, intenses et riches d'images que l'on a parfois l'impression qu'elles ont duré toute une vie. Et pourtant, le premier drame d'une longue série allait bientôt survenir. Le 17 février 1934, Albert I<sup>er</sup> meurt accidentellement, et la Belgique entière accompagne son souverain de légende jusqu'au lieu de son dernier repos. Pour le nouveau roi Léopold III, le jour de la prestation de serment prend des allures d'épreuve. Il vient de perdre un père qu'il adorait et le chagrin l'accable. Mais il a été élevé dans le sens du devoir et c'est le cœur serré qu'il monte sur son cheval pour se présenter à la foule. L'indispensable Joyeuse Entrée – une tradition remontant au Moyen Âge – n'a de joyeuse que le nom, mais le peuple belge a foi en l'avenir. Pourtant, la situation économique se dégrade et les démocraties doivent faire face à l'émergence de nouveaux pouvoirs totalitaires qui fleurissent un peu partout en Europe.

Les cicatrices de la Première Guerre mondiale ne sont pas totalement effacées et le monde marche vers un nouveau chaos. Malgré son excellente préparation, le jeune roi se sent ébranlé par sa charge. Fidèle à l'héritage politique de son père, Léopold III veut éviter que le cauchemar ne se reproduise. Dans ces circonstances difficiles, la vie de la famille royale est harmonieuse. Hélas, jamais sa mère ne verra marcher son plus jeune fils. Cent fois a été racontée la tragique épopée de ces derniers jours de vacances en Suisse. Le roi cherchait un renseignement relatif à l'itinéraire. Astrid ne s'y retrouvait pas sur la carte. Léopold se penche une seconde. Une seconde de trop : la voiture quitte la route et file dans un vergers. Le choc est terrible. Astrid est déjà morte. Deux millions de Belges défilèrent devant le corps de leur reine, la deuxième légende qu'ils perdent en l'espace de quelques mois. Aux jours heureux succèdent le drame et une suite de tragédies qui ne connaît plus de trêve. Une nouvelle fois, Léopold III suit un corollaire.



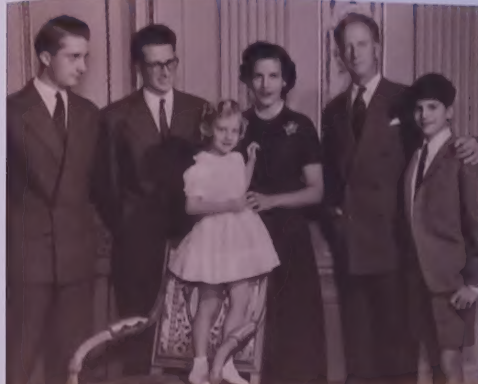
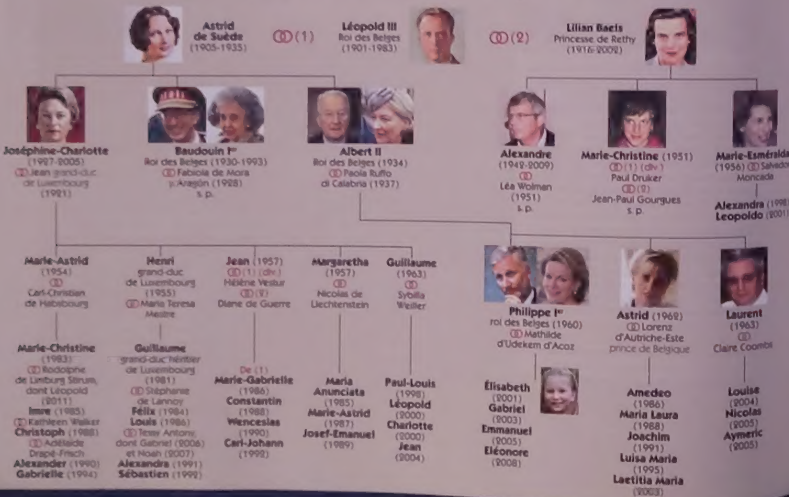


Le conte de fées de Léopold et de la princesse Astrid de Suède ne durera que neuf ans. Le couple aura deux fils et une fille.

Une nouvelle fois, il ne peut contenir le flot de son chagrin. Une nouvelle fois, il partage sa peine avec tout un peuple.

**PENDANT CE TEMPS**, la situation internationale se détériore. Les épreuves ont endurci le caractère de Léopold et il n'hésite pas à s'opposer au personnel politique. Certains lui reprochent son intransigence et le soupçonnent de vouloir mettre en place un régime autoritaire. La guerre est déclarée et les Belges éprouvent une terrible impression de « déjà vu ». Malgré ses 64 ans, la reine Elisabeth

## La descendance de Léopold III



Durant l'Occupation, le 11 septembre 1941, **Léopold III** épouse en secondes noces **Lilian Baels**, fille du gouverneur de la Flandre-Occidentale, titrée princesse de Bèthsy. De cette union controversée naîtront **Alexandre**, **Marie-Christine** et **Marie-Esméralda**, prince et princesses de Belgique, mais sans droit à la succession dynastique. **Baudouin**, **Albert** et **Joséphine-Charlotte** retrouvent ainsi une nouvelle famille.

reprendre ses visites auprès des soldats. Mais 1940 n'est pas 1914 et la résistance apparaît désespérée. Cette fois, le Reich ne laissera aucune chance au petit royaume de conserver libre un lambeau de territoire. C'est la reddition puis une longue suite de tragédies. L'inflexible Léopold III décide de rester au pays pour partager le sort de ses soldats. En 1940, la guerre assène un premier coup dur à la monarchie. Le deuxième coup est porté par un petit « oui » aux grandes conséquences. Après l'union qui avait fait de Léopold et d'Astrid un couple de légende, un nouveau mariage va consommer le divorce du roi avec une partie de son peuple. Les Belges se montrent d'abord incrédules. Ce remariage est considéré par beaucoup comme une faute politique. Mais sur le plan familial, le roi a trois jeunes enfants, orphelins de mère, et il est lui-même un jeune veuf. Elisabeth est la première à encourager le remariage religieux de son fils. Combien de malheur – ou de bonheur – l'heureuse éluë est belle, même très belle, à la manière d'une star de cinéma. Lilian est la fille du

gouverneur de Flandre-Occidentale, Henri Baels. Le roi avait eu l'occasion de la rencontrer en 1938 et il avait été séduit par son charme latin, belle, intelligente, d'un naturel vif et enjoué, Lilian réussit à distraire le souverain de ses problèmes et lui apporte du réconfort. De son côté et malgré la quarantaine, Léopold reste le bel homme bien et l'on comprend aisément que la jeune Lilian se soit éprise de ce roi élané et charmant. Le mariage religieux est béni le 11 septembre 1941 dans la chapelle du palais de Laeken. Dans un premier temps, Léopold III veut garder son union secrète, mais il s'aperçoit rapidement que cela sera impossible. Par ailleurs, la grossesse de la princesse rend le mariage civil inévitable. La cérémonie a lieu le 6 décembre 1941 à la chapelle de Laeken. La population belge apprend que la nouvelle épouse ne serait jamais reine et portera le titre de princesse de Bèthsy. Par ailleurs, la descendance éventuelle de ce mariage ne jouira d'aucun droit à la Couronne. Lilian devint mariée dès 1942 en donnant le jour au prince Alexandre. Les parents ont pris

garde de ne pas choisir un prénom lié à la dynastie, mais cela ne suffit pas à faire taire les rumeurs. Pour l'heure, les jeunes princes sont satisfaits d'avoir un petit frère, surtout Albert qui voit d'un bon œil de ne plus être le petit dernier de la famille. **LA FIN DE LA GUERRE** va sceller le destin du souverain. Déporté à Wincester après le débâtement allié en Normandie, la famille royale est empêchée de rentrer en Belgique et se retire en Suisse à la villa Le Reposoir, à Pregny. Pendant ce temps, Charles, le frère ennemi de Léopold III exerce la régence. En 1950, un référendum donne une majorité en faveur du retour du roi, mais devant le risque de guerre civile, celui-ci décide de s'effacer au profit de son fils, le prince Baudouin qui devient le 3<sup>e</sup>, et surtout le plus jeune de tous les rois des Belges. Pour l'heure, la monarchie paraît sauvée et Léopold est libéré – à contrecoeur – de ses prérogatives. Son règne avait commencé par un drame familial et s'achevait dans le traumatisme d'un référendum révélant un pays hanté par le spectre de la désunion. Trop inflexible, et peut-être aussi trop influencé par l'exemple paternel, Léopold avait posé le choix de





rester en Belgique là où d'autres souverains, comme la reine Wilhelmine des Pays-Bas, avaient préféré l'exil. Son remariage explique aussi sa chute et pourtant, jamais, dans la tourmente qui le mènera à l'abdication, il ne songera à abandonner Lillian qu'il aime passionnément. Dans un premier temps, Léopold, Lillian et leurs trois enfants – Marie-Christine naît en 1951 et Marie-Esmeralda en 1956 – continueront à faire partie intégrante de la famille royale. Ils participent aux activités officielles, aux réceptions protocolaires, et le « clan » royal semble plus soudé que jamais. Mais en 1960, le mariage de Baudouin et de Fabiola sépare définitivement Léopold, Lillian et leurs enfants du reste de la famille.

**DÈS LORS, L'EX-ROI** vivra de manière beaucoup plus discrète. Avec Lillian, il s'installe au domaine d'Argenteuil, un manoir situé aux portes de Bruxelles. Tous deux

**Détenue par les Allemands à Strobl, sur les rives du lac de Saint-Wolfgang, en Autriche, la famille royale sera libérée par les Américains en 1945. Léopold III et les siens s'installeront ensuite à Prégny, près de Genève.**

avaient la chance de partager des passions, comme : celles des voyages ou des sciences, qui leur permettront de donner un sens à cette nouvelle vie. Petit à petit, le couple disparaît de la scène officielle. Sur le plan privé, le couple est confronté aux soucis que connaissent beaucoup de familles avec leurs enfants adolescents. L'opposition de Lillian et de sa fille Marie-Christine est notoire. Avec les années et les épreuves, le caractère de la princesse de Réthy s'est durci, tandis que Léopold III a acquis beaucoup de

philosophie sur la nature humaine. Il entame un nouveau chapitre de sa vie, très riche, en parcourant le monde pour mener des expéditions ethnographiques et réaliser des reportages photos. Refusant tout confort, ses voyages le mènent sur tous les continents avec une prédilection pour l'Amérique du Sud où il sera même retenu prisonnier par une tribu amazonienne. Le roi déchu révèle une étoffe d'aventurier doublée d'une curiosité de scientifique. En 1983, les Belges apprennent que leur vieux souverain un peu

## LE LION DU BRABANT

Vieille terre d'histoire au cœur de l'Europe, la Belgique est cependant un pays récent. Aussi, dès sa création en 1830, a-t-elle voulu inscrire son identité dans un prestigieux passé. C'est dans cet esprit qu'elle se rattache au puissant duché de Brabant qui se situait sur son territoire au Moyen Âge. Le prince héritier sera titré « duc de Brabant » – le dernier avait été Charles Quint – et le pays adoptera les armoiries d'Henri I<sup>er</sup> (1165-1235) comte de Bruxelles puis duc de Brabant, comte de Louvain et duc de Basse-Lotharingie. Ce blason est officiellement décrit par un arrêté de Léopold I<sup>er</sup> en 1837. Sur un champ de sable – un fond noir –, un lion d'or armé et lampassé de gueule – griffes et langue rouges. L'écu est « soutenu » – c'est-à-dire encadré – de deux lions « léopardés » et « au naturel ». Comme on le devine, l'expression « au naturel » signifie simplement que ces deux « soutiens » sont d'une nuance qui rappelle la teinte réelle du pelage des lions – un beige clair – et qui ne relève donc pas des cinq couleurs archétypales et symboliques de l'héraldique. Quant à la singulière formule « léopardés », elle ne renvoie pas au vélocé félin à la robe tachetée – *pantthera pardus* pour les savants –, mais curieusement représente en héraldique un lion qui, au lieu de regarder devant lui comme dans la figure classique, tourne la tête et montre sa face. Ce lion « armé et lampassé » – symbole de puissance et de souveraineté – peut aussi rappeler à Léopold I<sup>er</sup> les armoiries de sa famille. Le blason des Saxe-Cobourg et Gotha – très chargé – en comprend en effet quelques-uns.



## GRANDES ARMOIRIES

Classiquement, ces armoiries affichent le grand collier de l'Ordre de Léopold, le premier ordre national belge créé en 1832 par le fondateur de la dynastie, et la devise du pays : « L'union fait la force ». Fixées dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les armoiries de la monarchie belge vont adopter l'esprit de codification et de sophistication typique de l'héraldique de cette époque. Ainsi on distingue les « grandes armoiries », où l'écu s'inscrit dans une composition chargée et complexe ; reposant sur une main de justice et un sceptre en sautoir, timbré d'un heaume, le tout sur un manteau d'hermine sommée d'une couronne royale derrière laquelle se dressent les étendards des neuf provinces belges. Selon leur utilisation, ces grandes armoiries se déclinent en « armoiries moyennes » et « petites armoiries » plus faciles d'usage. **Pierre Mollier**



## Princes oubliés

Le 16 juillet 1951, Baudouin devient le 5<sup>e</sup> roi des Belges, à la suite de l'abdication de son père. En dépit d'un référendum favorable, la question royale avait provoqué émeutes et manifestations. Pour rétablir la paix sociale, Léopold III devait se retirer du jeu.



**Le règne** qui l'inspira le plus : celui d'Alexandre le Grand.  
**Le voyage** qui l'a marqué le plus : le Brésil, en 1920, premier passage de l'équateur et découverte de la forêt tropicale.  
**L'habitude quotidienne** à laquelle il tenait le plus : une longue marche dans la nature.  
**Le défaut** pour lequel il avait le moins de compréhension : l'hypocrisie.  
**La valeur humaine** à laquelle il tenait le plus : la droiture.

oublé a succombé à un malaise cardiaque. La famille royale, longtemps séparée par les aléas de l'Histoire, se retrouve autour de la dépouille royale. Ce sera la victoire posthume de Léopold III, le roi le plus contesté mais aussi le plus incompris de l'histoire de la Belgique. ●

**Patrick Weber**, écrivain, homme de médias et historien belge, vient de publier *Albert II, le roi et l'homme*. Ed. Racine Lannoo, 144 p., 24,90 €.



- |   |  |   |
|---|--|---|
| <b>4</b> <b>QUELLE HISTOIRE</b><br>Actualité royale           | <b>51</b> <b>HISTOIRES D'HIER</b><br>Henri Martin: Alésia  | <b>58</b> <b>LIBRE &amp; SORTIR</b><br>Livres et interview                    |
| <b>7</b> <b>POINT DE VUE D'HIER</b><br>Souvenirs de Madame... | <b>54</b> <b>FRANÇOISE LAOT</b><br>1971: Parah             | <b>60</b> <b>NOBLES RECETTES</b><br>À table Monseigneur!                      |
| <b>8</b> <b>CARTES DU GOTHIA</b><br>Les notes de Manuel II    | <b>56</b> <b>EXPOSITION</b><br>Des princes<br>aux pinceaux | <b>64</b> <b>PETITES EXPOS</b><br>Les liens du sang<br>Sur un air Renaissance |

20	<b>De Rome à Byzance</b> Les héritiers de la Louve	32	<b>Alphonse XIII</b> La couronne au berceau
24	<b>Jean I<sup>er</sup> le Posthume</b> Le petit roi maudit	35	<b>Pou-yi</b> L'enfant céleste
26	<b>De Louis XIII à Louis XV</b> Les trois régences	36	<b>Siméon II de Bulgarie</b> Le brun et le rouge
26	<b>Wilhelmine des Pays-Bas</b> Du bois dont on fait les reines	40	<b>Fouad II d'Égypte</b> Le jeune diable
		42	<b>Oyo, roi de Toro</b> Le plus grand des hommes

- |    |   |    |   |
|----|---|----|---|
| 20 | <b>De Rome à Byzance</b><br>Les héritiers de la Louve             | 32 | <b>Alphonse XIII</b><br>La couronne au berceau      |
| 24 | <b>Jean I<sup>er</sup> le Posthume</b><br>Le petit roi maudit     | 35 | <b>Pou-yi</b><br>L'enfant céleste                   |
| 26 | <b>De Louis XIII à Louis XV</b><br>Les trois régences             | 36 | <b>Siméon II de Bulgarie</b><br>Le brun et le rouge |
| 26 | <b>Wilhelmine des Pays-Bas</b><br>Du bois dont on fait les reines | 40 | <b>Fouad II d'Égypte</b><br>Le jeune diable         |
|    |   | 42 | <b>Oyo, roi de Toro</b><br>Le plus grand des hommes |

[illegible]



Durant l'Antiquité, où les successions au trône se déroulent le plus souvent de manière violente, les chances de survie des rois enfants sont limitées. Ptolémée XV Césarion à Alexandrie, Honorius I<sup>er</sup> à Rome et Michel III à Constantinople en paieront le prix fort.

Par François Billaut

# PTOLÉMÉE CÉSARION

Fils de César et de Cléopâtre, Ptolémée XV Césarion semble promis, par sa naissance, à dominer le monde antique. La rivalité entre sa mère et Octave, le nouveau maître de Rome, en décidera autrement.

Le 10 septembre 44 av. J.-C., à Alexandrie, le jeune Ptolémée XV Césarion, fils de César et de Cléopâtre, naît. Il est le premier enfant d'une union qui a fait scandale à Rome. César, vainqueur de la guerre civile, a épousé Cléopâtre, reine d'Égypte, en 48 av. J.-C. Cette union a été considérée comme une trahison de la République romaine. César, qui se fait proclamer dictateur à vie, est perçu comme un tyran. Cléopâtre, quant à elle, est une étrangère, une reine d'Égypte, qui a tenté de séduire César pour obtenir le pouvoir en Égypte. Leur union a été vue comme une menace pour la République romaine. C'est pourquoi, après la mort de César, Octave, le neveu de César, se bat pour éliminer Césarion. En 41 av. J.-C., Octave et ses alliés, les Lucullus, envahissent l'Égypte. Césarion, alors âgé de six ans, est capturé et exécuté. Sa mort marque le début de la domination d'Octave sur l'Égypte et la fin de la dynastie ptolémaïque.

DE ROME  
À BYZANCE

Les héritiers  
de la Louve



Cléopâtre VII, représentée avec le roi de La Louve dans la peinture de la Louve, par le peintre italien Giovanni Stanetti (1845), pour le musée de la Louve.



Honorius I<sup>er</sup>, placé par son père l'empereur Théodose sur le trône romain d'Occident, se partageant l'empire avec son frère aîné Auguste.

Octave. Quelques jours plus tard, Probus, le dernier pharaon de la dynastie des Ptolémées, est assassiné. Les égyptiens se révoltent. Les empereurs romains d'Occident et d'Orient se partagent l'empire. Les empereurs romains d'Occident et d'Orient se partagent l'empire. Les empereurs romains d'Occident et d'Orient se partagent l'empire.

**HONORIUS I<sup>er</sup>**  
À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, Théodose I<sup>er</sup> de Constantinople réunit l'empire en

imposant à Rome son fils Honorius. Le jeune monarque échouera pourtant à enrayer le déclin de l'empire romain d'Occident.

Un portrait délicieusement « pompier », réalisé par le peintre français Jean-Pierre Laurent, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, nous montre Honorius I<sup>er</sup>, un garçonnnet d'une dizaine d'années, pare de la pourpre impériale et même sur le trône d'or bien trop haut pour lui. L'enfant qui peine à porter le glaive et l'orbe, symboles de sa dignité, est né à Constantinople, le 9 septembre 384, second fils de l'empereur Théodose I<sup>er</sup> et de l'impé-

## HONORIUS, CHASSÉ DE ROME, S'ENFERME DANS RAVENNE, OÙ IL S'ÉTOURDIT DE FÊTES ET DE PLAISIRS, AVANT DE MOURIR D'HYDROPIE.

ratrice Aelia Flaccilla. Paré du titre pompeux de consul l'année de ses 2 ans, Honorius est nommé auguste en janvier 393, qualité impériale qu'il partage avec son père.

Lorsque ce dernier meurt, deux ans plus tard, Arcadius son fils aîné hérite de la partie orientale de l'empire, avec Constantinople pour capitale. Honorius, maintenant âgé de 11 ans, est confirmé dans son titre d'empereur romain d'Occident, sous la régence de Stilicon, le plus valeureux des généraux de son père. Sans usurper directement la couronne, ce soldat d'origine vandale assumera la réalité du pouvoir.

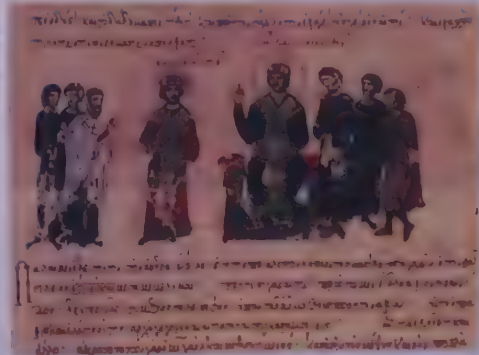
Et bien décidé à léguer le trône à sa descendance, il imposera successivement ses deux fils, Maria disparue en 407, puis Thermantia, à son protégé.

Des « mariages forcés » qui poussent Honorius à faire arrêter et exécuter Stilicon, en 408, avant de répudier sa seconde épouse. Mais, privé du soutien de son beau-père et mentor, le jeune empereur se montre incapable de résister aux vagues d'invasions, Vandales, Suèves et Wisigoths, qui déferlent sur l'empire. De même qu'aux généraux usurpateurs, Gildon et Héraclien en Afrique, Marcus, Gratien et Constantin en Bretagne, Constant en Hispanie, Jovin et Sébastien en Gaule, Artaud et Maxime à Rome, « proclament » empereurs par leurs soldats.

En 410, Honorius, chassé de Rome puis de Milan par les armées du chef wisigoth Alaric I<sup>er</sup>, s'enferme dans Ravenne où il s'étoit de fêtes et de plaisirs. Et quand il succombe à une crise d'hydropisie, en

août 423, c'est encore un usurpateur, Jean, « notaire à la cour de Ravenne », qui s'empare de la pourpre impériale. Mais pour deux ans seulement.

**MICHEL III, L'IVROGNE**  
Empereur à 2 ans, sous la régence de sa mère, la terrible Théodora. Michel III sera sa vie durant un monarque sous influence. En 867, il est assassiné par son favori, Basile le Macédonien... qui lui succède sur le trône.



Devenant empereur de Constantinople à l'âge de 2 ans, sous la régence de la grande impératrice Théodora, Michel III se libère de la tutelle maternelle, en 856. Mais ce monarque vifletail et débâché tombe sous le coup d'un favori, Basile, qui lui prendra son trône et sa vie.

Fils de Théophile, l'empereur byzantin iconoclaste du IX<sup>e</sup> siècle, Michel reçoit à la naissance le surnom de Porphyrogénète, littéralement « né dans la pourpre ». Son père meurt le lendemain même de son deuxième anniversaire, le 20 janvier 840, l'enfant devient empereur sous la régence de sa mère l'impératrice Théodora. Mais la brillante souveraine, ancienne prostituée qui par sa politique ferme et avisée consent les suc-

cessions et rétablit les finances de l'empire, s'intéresse plus à la théologie qu'à l'éducation de ses enfants.

En 856, écartée du pouvoir par un complot conjoint de son fils et de son frère, Bardas Mamekionan, Théodora est déshuée de son titre d'Augusta. Tondue comme une moniale, l'impératrice est cloîtrée au couvent de Sainte-Euphrosyne où elle terminera ses jours. Soucieux de conserver son ascendant, Bardas encourage tous les mauvais penchans de son neveu. Au point que l'adolescent, dont les saouleries scandaleuses régul-

ièrement le petit peuple de Constantinople, perd bientôt sa majestueuse épithète de Porphyrogénète pour celle, plus triviale... de Michel l'Ivrogne.

Au plus fort de ses crises d'éthisme, Michel III s'abandonne dans des accès de dévotion et de cruauté. Il provoque la sécession entre les Églises grecque et latine en persécutant Ignace, le patriarche de Constantinople. Mais il condamne également, sans motif sérieux, des innocents aux plus atroces des supplices. Son favori Basile le Macédonien, un compagnon de débauche, profite de

cette faiblesse de caractère pour convaincre Michel d'assassiner Bardas. Le forfait commis, en mai 866, c'est Basile qui s'empara finalement des rênes du pouvoir. L'année suivante, il supprime définitivement Michel III, occis à l'occasion d'un banquet, et devient Basile I<sup>er</sup>, fondateur de la « dynastie macédonienne » qui va conduire l'empire romain d'Orient à son apogée. ●





JEAN V<sup>e</sup> LE POSTHUME

# Le petit roi maudit

C'est assurément l'un des rois de France les moins connus. Et celui qui aura laissé les traces les plus évanescentes. Roi dès sa naissance, il ne vivra que quelques jours. Avec lui prendra fin la lignée ininterrompue depuis Hugues Capet, trois siècles auparavant. Par Benoît Gousseau

UN VENT GLACIAL souffle sur Vincennes en cette nuit du 13 au 14 novembre 1316 et vient gélir les murailles du donjon. Le temps est rude depuis plusieurs hivers : la France souffre de bouleversements climatiques dont des étiages pourraient entraver les campagnes et provoquer de grandes disettes. Le pays n'a plus de roi depuis cinq mois. Louis X, « le Hutin », c'est-à-dire le Querelleur, s'est éteint le 5 juin 1316 après avoir absorbé du

vin glacé à l'issue d'une partie de paume. D'aucuns diront qu'un poison y avait été mis, sans que cela fut établi...  
Déjà roi de Navarre, le Hutin n'a ceint la couronne de France, après la mort de son père Philippe IV le Bel, que pour un an, six mois et six jours. Depuis, Philippe de Poitiers, son frère puîné, est régent du royaume. C'est qu'au moment de sa mort, Louis attendait un héritier de sa seconde femme. Tous les espoirs d'une

succession de père en fils ininterrompue depuis Hugues Capet sont donc, à cette heure, tournés vers la résidence royale. En cette nuit lugubre de novembre, Clémence de Hongrie est, à Vincennes, sur le point d'accoucher de l'enfant posthume de son royal époux. Sera-t-il garçon ou fille ? Le sort du trône en dépend. Dans la chambre, étendue sur le vaste lit dont on a remonté les courtines, Clémence est d'une pâleur qui n'altère en rien sa lumineuse beauté.



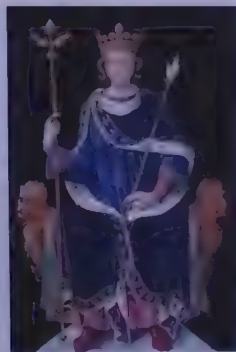
La naissance du petit Jean, fils de Clémence de Hongrie et de Louis X (d'encre), n'eût le 15 novembre 1316, cinq mois après la mort de son père, ne permettrait pas de perpétuer le miracle capétien. Il s'éteindra après quelques jours, laissant le trône à son oncle Philippe V le Long.

Elle n'a que 23 ans et vit son deuil avec grande douleur et dignité. Elle le sait : dans sa grossesse arrivée à terme est tout l'avenir du royaume. Selon la coutume de l'époque, aucun homme, pas même un médecin, n'est admis à assister aux naissances. Seule présence « officielle » en la circonstance, la comtesse Mahaut d'Artois, car elle est pair de France. Témoin oculaire de l'accouchement, c'est à elle que reviendra tout l'honneur de confirmer au Conseil l'authenticité royale de l'enfant. Mais voici que la sage-femme – la « ventrière » disait-on alors – s'approche du lit. Elle oint le ventre de la parturiente « pour faire sortir l'enfant plus tôt et à moins de douleurs », selon le chroniqueur Barthélemy l'Anglais. C'est encore elle qui coupe le cordon ombilical « du long de quatre doigts », puis lave le bébé du sang dont il est couvert, le frotte de sel et de miel et le linge. En cette nuit de Vincennes, c'est ainsi que les choses se passent, non sans exclamations de joie et commentaires flatteurs : c'est un garçon ! L'enfant est présenté à sa mère. Mahaut d'Artois vérifie le sexe du nourrisson avant de rejoindre le régent et la cour qui attendent dans des salles proches. Elle annonce, peut-être avec un certain dépit, elle qui a les plus grands projets pour son genre Philippe de Foitiers, que la France a un roi.

Dès le lendemain, ou le jour suivant – le délai n'excédant jamais trois jours –, on célé-

bre le baptême. Le petit Jean est porté sur les fonts par ses parrains et marraine, son oncle le régent Philippe, le connétable Gaucher de Châtillon et Mahaut d'Artois. Le cérémonial nous est connu d'après un rituel de l'époque. Le célébrant, quelque puissant prélat pour cet enfanton déjà roi, prononce les paroles sacramentelles : « Jean, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Parrains et marraine, je vous enjoins, ainsi que le père et la mère, que cet enfant, jusqu'à l'âge de 7 ans, soit préservé de l'eau, du feu, du pied des chevaux et de la dent des chiens... ». Suivent l'immersion, puis une triple aspersion. Le régent brandit alors l'enfant pour qu'il soit vu de tous et reconnu sous le nom de Jean, souverain très chrétien.

Là, au cinquième jour de sa vie, le petit roi meurt. Y a-t-il eu un nouvel empoisonnement ? Le mystère reste d'autant plus entier que des années plus tard, un certain Giannino Baglioni se présentera comme étant Jean le Posthume. Il prendra avec force arguments et détails – mais faux documents –, qu'il a été à sa naissance échangé avec l'enfant de la nourrice royale afin de préserver sa vie menacée. Le peuple aime les mystères et la rumeur emplit les chaudières. Mais Baglioni, officiellement fils d'un banquier de Sicile, ne convaincra presque personne... Après la mort du petit Jean lui avaient succédé ses oncles Philippe V



le Long, puis Charles IV le Bel, les derniers « rois maudits ». Le temps des Capétiens directs s'était alors clos, mais l'ordre politique sera finalement sauvé par l'avènement de Philippe VI de Valois. Après mûrs débats, le royaume des lys, où le sentiment de nation émergeait, avait choisi le cousin germain : plus français que l'héritier par primogéniture, le fils d'Isabelle de France, devenu Édouard III roi d'Angleterre, ou qu'une héritière aînée. ●

Les grands événements de l'Histoire ont conduit la France à connaître trois enfants rois et trois régences successives au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. D'abord Louis XIII, couronné à 8 ans après l'assassinat du Vert Galant, Louis XIV, roi de 4 ans, après la mort de son père. Et enfin Louis XV qui lui, n'a que 5 ans, lorsqu'une série de décès prématurés le fait succéder à son arrière-grand-père, le Roi-Soleil. Par **Philippe Delorme**

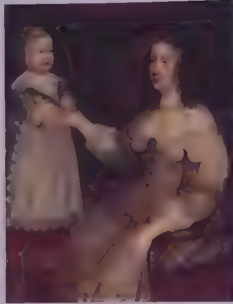
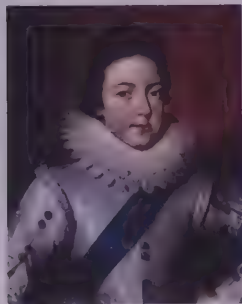
## DE LOUIS XIII À LOUIS XV

# Au fil des trois régences Bourbon

Les tragédies de l'Histoire ont conduit la France à connaître trois enfants rois et trois régences successives au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. D'abord Louis XIII, couronné à 8 ans après l'assassinat du Vert Galant, Louis XIV, roi de 4 ans, après la mort de son père. Et enfin Louis XV qui lui, n'a que 5 ans, lorsqu'une série de décès prématurés le fait succéder à son arrière-grand-père, le Roi-Soleil. Par **Philippe Delorme**



« Louis XIII, roi de France et de Navarre » vers 1616 par Frans Pourbus le Jeune. Souvent critiquée, sa mère Marie de Médicis se révélera cependant une régente efficace, nourrice de la concorde civile et de la paix extérieure. À droite : « Anne d'Autriche et le dauphin », avant que celui-ci ne devienne le roi Louis XIV, en 1643. Appuyé par son ministre Mazarin, la régente parviendra à juguler les troubles de la Fronde durant la minorité de son fils.



## À 8 ANS ET DEMI, LOUIS XIII ASSUME LA PUISSANCE ROYALE, NOUVELLE ÉTAPE VERS L'ABSOLUTISME.

**LE VENDREDI 14 MAI 1610**, Henri IV est assassiné par Ravallac rue de la Ferronnerie à Paris. Le corps est aussitôt ramené au Louvre. Lorsqu'elle entend la rumeur extraordinaire depuis la cour du palais, Marie de Médicis passe la tête à la fenêtre de sa chambre. Avait-elle Gillès de Souré, le gouverneur du dauphin, elle redoute qu'un malheur ne soit arrivé à Louis qui vient, lui aussi, de sortir en carrosse. Souré lui apprend que son mari est blessé. Bousculant une troupe d'officiers, la reine fait irruption dans le cabinet où repose la dépouille d'Henri IV. Elle s'évanouit de douleur, et ne revient à elle que pour manifester un chagrin immédiate. Elle sanglote en hurlant : « Hélas ! le roi est mort ! ». C'est alors que le chancelier Brulart de Sillery apparaît, tenant le petit Louis XIII par la main. Sans émotion – mais non sans panache –, il prononce ces paroles historiques : « Votre Majesté m'excusera, les rois ne meurent point en France. Voici le roi vivant, Madame ! »

Sillery s'entretient alors en privé avec Marie de Médicis et l'exhorte au courage. Elle se souvient d'abord qu'elle est mère. Après le régicide, Louis s'est écrit, parlant de Ravallac : « Ha, si j'y eusse été avec mon épée, je l'eusse tué ! ». Pour prévenir d'éventuelles émeutes, des gentilshommes patrouillent dans tous les quartiers. Des régiments sont postés aux points névralgiques et l'on ferme les portes de la ville. Le duc d'Épernon, colonel général de l'infanterie, rassemble au Louvre le régiment des gardes françaises et fait armer les Suisses. Comme les ministres du roi défunt, Marie comprend l'impérieuse nécessité de se faire proclamer régente. Il lui faut cependant engager le parlement à confirmer cette prise de pouvoir.

Le lendemain, 15 mai, dans l'aube blafarde du premier jour du règne de Louis XIII, la régente a convoqué toutes les chambres du parlement au couvent des Grands-Augustins, pour un lit de justice. Le jeune roi – il n'a que 8 ans et demi – a passé la nuit dans la chambre

de sa mère, parce qu'il lui « venait des songes ». Mais, vers 10 heures, c'est le visage serein qu'il traverse le Pont-Neuf sur une haquenée blanche, « intrépide », entouré de ses hauts dignitaires. Une estrade a été hâtivement aménagée dans l'un des angles de la salle. La reine mère, en larmes, présente son fils. Puis l'enfant-roi annonce un bref discours appris par cœur. Il espère que Dieu lui fera la grâce d'imiter les vertus de son père et de suivre les conseils de ses bons serviteurs. Dans le tumulte général, personne ne l'écoute. Par ce lit de justice, la monarchie capétienne franchit une étape sur la voie de l'absolutisme. A première vue pourtant, le parlement sort renforcé de cette séance. En réalité, quelques heures seulement après son avènement, c'est bien le nouveau roi qui a fait acte de justicier suprême. En confiant la régence à sa mère, il impose sa volonté. Dès le trépas de son père, Louis XIII assume ainsi la plénitude de la puissance royale, « le mort saisissant le vif ». Le sacre cesse d'être la cérémonie inaugurale du règne. Le droit dynastique et héréditaire triomphe définitivement.

Trente-trois ans plus tard, le 14 mai 1643, Louis XIII succombera à la tuberculose. Quelques semaines auparavant, son fils aîné, âgé de 4 ans et demi, avait été baptisé solennellement, comme cela était la tradition pour les princes, au XVII<sup>e</sup> siècle. Louis XIII, sur son lit d'agonie, aurait interrogé le futur Roi-Soleil : « Comment vous appelez-vous à présent ? – Je m'appelle Louis XIV, mon papa. – Pas encore, mon fils. Mais ce sera bientôt si c'est la volonté de Dieu. » À peine veuve, Anne d'Autriche s'emploiera à conserver la couronne intacte pour son fils. Symboliquement, elle abandonne la dépouille de son mari, et va s'agenouiller, la première, devant Louis XIV, au château-vieux de Saint-Germain-en-Laye. Au milieu des courtisans, elle presse le petit roi contre son cœur, les yeux remplis de larmes. Discrètement, Anne a préparé le terrain, multipliant les contacts avec les membres du gouvernement. Les disparitions consécutives de Richelieu et de Louis XIII ont ravivé bien des convoitises ! Les grands relèvent la tête. Dès le 15 mai, la reine regagne le Louvre, avec le nouveau roi et dix mille hommes, en troupe hétéroclite. Mais, auparavant, elle a dépêché, au nom de son fils et au

sien propre, des courriers aux gouverneurs et aux commandants des armées, afin de les maintenir dans l'obéissance.

Dans sa déclaration du 20 avril précédent, Louis XIII avait voulu limiter les pouvoirs de sa future veuve – dont il se méfie – en la soumettant aux avis d'un conseil. Aussi, le 18 mai, convoque-t-elle le parlement pour faire enregistrer un nouveau règlement, qui lui laissera les mains entièrement libres. Comme son père avant lui, debout sur son siège, Louis XIV gazouille quelques mots que personne n'entend. Les procès-verbaux les ont pourtant consignés : « Messieurs, je suis venu vous voir pour vous témoigner mes affections. Monsieur le chancelier vous dira le reste ». En vérité, il semble que ni la reine ni la gouvernante, Madame de Lansac, ne soient parvenues à faire parler l'enfant. Habilement, Anne d'Autriche flatte les magistrats qui, unanimes, annulent le testament que Louis XIII les avait obligés d'enregistrer. La fiction veut que ce soit Louis XIV qui, « séant en son lit de justice [...] » a déclaré et déclare la reine sa mère régente en France, conformément à la volonté du défunt roi. Son très honoré Seigneur et père, pour avoir soin de l'éducation et nourriture de sa personne, et l'administration libre, absolue et entière des affaires de son royaume pendant sa minorité.

Après les tragiques années 1711-1712, qui avaient vu les décès successifs de trois dauphins, l'héritier du trône de France était un nourrisson, né le 15 février 1710 et titré duc d'Anjou par son bisieul Louis XIV, un apapage revenu à la maison de France depuis que le précédent tindaire, en devenant Philippe V d'Espagne, avait perdu ses droits héréditaires de ce côté-ci des Pyrénées. « Voici tout ce qui me reste de ma famille », s'était lamenté le vieux souverain qui s'éteint à son tour le 1<sup>er</sup> septembre 1715. Avant de mourir, il avait confié à son frère successeur de 5 ans : « Mignon, vous allez être un grand roi, mais tout votre bonheur dépendra d'être soumis à Dieu et du soin que vous aurez de soulager vos peuples. Il faut pour cela que vous évitiez autant que vous le pourrez de faire la guerre : c'est la ruine des peuples. Ne suivez pas le mauvais exemple que je vous ai donné sur cela ; j'ai souvent entrepris la guerre trop



légèrement et l'ai soutenue par vanité. Ne m'imites pas, mais soyez un prince pacifique, Philippe d'Orléans convoque le parlement et que votre principale application soit de soulager vos sujets. » Quatre semaines auparavant – et en infraction flagrante avec la tradition dynastique – Louis XIV avait fait une déclaration habilitant ses bâtards légitimes à coiffer la couronne en cas d'extinction des branches royales des Bourbons. De plus, il avait légitimé par testament l'un d'eux, le duc du Maine, pour veiller à la sûreté et à l'éducation du roi mineur, tandis que le premier prince du sang, son neveu le duc d'Orléans, héritier

présomptif, ne serait que président du conseil de régence. Dès le 2 septembre, Philippe d'Orléans convoque le parlement pour réclamer la régence et solliciter « les sages remontrances » des magistrats – un droit dont Louis XIV les avait dépouillés. Séduits par de telles assurances, ceux-ci le proclament par acclamation régent du royaume, avec pleine disposition des forces militaires, des charges et des offices. Le testament de Louis XIV restera donc lettre morte, et le duc du Maine devra renoncer à toute autorité. S'ouvre alors le temps de la Régence, de sulfureuse mémoire...

« Le jeune roi Louis XV octroyant des lettres de noblesse au corps de ville en 1716 », peinture de Louis Boullogne le Jeune. Investi de la puissance symbolique, le petit monarque ne régit que sous l'autorité de son grand-oncle Philippe d'Orléans, son héritier présomptif, qui le servira néanmoins avec abnégation et un loyauté indéfectible.

# Du bois dont on fait les reines

En 1890, Wilhelmine d'Orange-Nassau, âgée de 10 ans, succède à son père, le roi Guillaume III, sur le trône des Pays-Bas. Sous la régence de sa mère, Emma de Waldeck-Pyrmont, la fillette inaugure un règne qui durera plus d'un demi-siècle. Par François Billaut

[illegible][illegible]

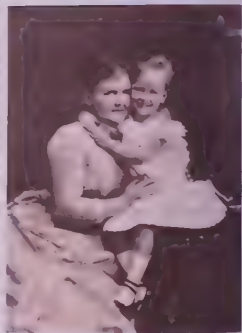
... dispose d'une vraie  
... ment fournie en casseroles.

progrès culturels, bien-être et développement. Trois  
vies pour une même planète. Produites en  
1987, ces deux éditions d'Orange nous  
ont permis d'aller de Wismar, première  
production du monde.

En 1899, son père rejoint à son tour William de Meville. À l'instar des P. et B., la regente Emma, occupant par ailleurs du gouvernement ad interim, démissionne et le gouvernement anglaise pour l'éducation de sa fille. Une mission de confiance dans le gouvernement constitue quatre ans d'absence payée. Après quelques minutes d'attente, N. Mason, l'écrit, a-t-elle entendue s'approcher de l'entré de la porte. N. Mason, très fortement dressée, arrive de l'escalier, et est pas satisfaite. N. Mason est charmante. Toute sa vie, personne semble de l'empire de la dignité, et toutes les qualités de la grande dame d'Orange.

[illegible]

En prévision d'un apprentissage exigeant, la régente Emma adjoint un programme d'économie et



une « formation » militaire. Cette discipline est jugée « inopportune » pour une princesse, mais elle se révélera pourtant essentielle. Car, bien des années plus tard, Wilhelmine devra affronter l'invasion de son pays par l'Allemagne nazie. Elle le fera sans jamais plier ni rien céder de ses prérogatives. Quitte parfois à empiéter un peu sur celles de son gouvernement. Cette détermination, la future « reine de fer » en avait déjà preuve le jour de sa majorité constitutionnelle, le 6 septembre 1890.

bre 1898. Lorsqu'elle avait préféré sa propre prose au « discours d'installation » que tentait de lui imposer son Premier ministre. ●



En 1890, Wilhelmine des Pays-Bas, seul enfant survivant de Guillaume III, épouse son peigne sous la régence de sa mère, la reine Emma. Occupée à peigner l'année de ses 18 ans, la « romantique » jeune fille préfère très vite une volonte de fer.



Né le 17 mai 1886 à Madrid, presque dix mois après la mort de son père, Alphonse XIII a deux sœurs aînées : Maria Mercedes et Maria Teresa. Pourtant, il devient roi dès sa naissance en raison de la préférence masculine. Après la régence de sa mère Marie-Christine, il connaît un règne mouvementé, jusqu'à la proclamation de la République, en 1931. Il s'écoulera en exil à Rome, dix ans plus tard.

ALPHONSE XIII

# La couronne au berceau

Le 17 mai 1886, au matin, le somptueux Palais royal de Madrid, rebaptisé XVIII<sup>e</sup> siècle par le premier Bourbon d'Espagne, est le théâtre d'une animation fébrile, tandis que la vaste Place d'Orient s'emplit d'une foule toute aussi nerveuse... Par **Philippe Nourry**

**TOUS ATTENDENT** l'naissance d'un héritier le présenter à la cour, le chef du gouver-

Napasta -  
Alphonse XIII l'avait épousée en secondes  
mariage. Par bonheur, le royaume  
d'Espagne, depuis la révolution de 1875, connaît une  
stable stabilité, succédant à sept années de  
l'instabilité monarchique à des bases plus  
solides. L'Espagne est un pays à régime  
parlementaire assis sur une tradition de pouvoir de deux  
siècles. Le roi est le chef de l'État et le libéral  
Alphonse XII y était plié avec sagesse, épous  
ble au terme de son premier  
mariage avec sa première très aimée, l'au  
trichienne Marie-Christine, dans la fleur de l'âge pa  
rienne, phébus galopant qui  
devait l'emporter à son tour.  
Sa seconde union avec  
Marie-Christine était certes  
de pure convenance, mais le  
choix de cette nièce de l'em  
pereur François-Joseph s'était  
avéré aussi fertile pour sa  
descendance que judicieux  
pour la bonne réputation de  
la dynastie. Epouse délaissée  
par son mari, d'une constante dignité  
du vivant de son mari, elle se  
montrera, tout au long de sa  
vie, une souveraine s'ar  
rêtant à peine à sa souve  
raineté, une mère aimante et  
une femme d'altière vertu, ce  
qui lui vaudra, de la part d'un  
peuple accoutumé aux écarts

nine en la personne de cette seconde Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche.

Alphonse XII l'avait épousée en secondes mariages. Par bonheur, le royaume d'Espagne, depuis la révolution de 1875, connaît une stable stabilité, succédant à sept années de l'instabilité monarchique à des bases plus solides. L'Espagne est un pays à régime parlementaire assis sur une tradition de pouvoir de deux siècles. Le roi est le chef de l'État et le libéral Alphonse XII y était plié avec sagesse, épous

ble au terme de son premier mariage avec sa première très aimée, l'au

trichienne Marie-Christine, dans la fleur de l'âge pa  
rienne, phébus galopant qui  
devait l'emporter à son tour.  
Sa seconde union avec  
Marie-Christine était certes  
de pure convenance, mais le  
choix de cette nièce de l'em  
pereur François-Joseph s'était  
avéré aussi fertile pour sa  
descendance que judicieux  
pour la bonne réputation de  
la dynastie. Epouse délaissée  
par son mari, d'une constante dignité  
du vivant de son mari, elle se  
montrera, tout au long de sa  
vie, une souveraine s'ar  
rêtant à peine à sa souve  
raineté, une mère aimante et  
une femme d'altière vertu, ce  
qui lui vaudra, de la part d'un  
peuple accoutumé aux écarts



## ALPHONSE XII Une légende romantique

Appelé en janvier 1875 à restaurer le trône des Bourbons, Alphonse XII n'a que 18 ans lorsqu'il est rappelé de l'exil parisien où il a grandi avec sa mère. Compte tenu des relations plus que lointaines entre la reine et son père officiel, l'ex-roi consort François d'Assise, il est plus que vraisemblablement le fils d'un des nombreux amants d'Isabelle II, l'officier du Génie Enrique Puigmoltó. Son union, quatre ans plus tard, avec sa cousine, Maria Mercedes d'Orléans et Bourbon, fille du duc de Montpensier et de sa tante, l'infante Luisa Fernanda, est incontestablement un mariage de forte inclination. Hélas, il ne durera que deux saisons, la toute jeune reine expirant dans les bras d'Alphonse XII six mois après leur lune de miel. L'Espagne sentimentale en fait aussitôt une légende et une complainte aussi célèbre que romantique : celle d'un roi désespéré errant à la recherche de son amour perdu... « ¿Dónde vas Alfonso XII? - Où vas-tu, triste de toi? » La réalité se révèle plus prosaïque. Aussi amoureux qu'il ait été de Mercedes, Alphonse XII - aussi ardent que sa mère - ne s'est jamais séparé de sa maîtresse, Elena Sanz, une cantatrice qui lui donnera plusieurs bâtards...

de conduite de ses précédentes reines, le surnom un rien moqueur de « *Dofia Virrueta* - Madame Vertu ». Envers de la médaille, l'enfance d'Alphonse XII sera marquée par l'adulation d'un entourage familial presque exclusivement féminin, l'enfermement d'une cour à l'étriquette étouffante, et l'influence de précepteurs plus attachés à faire de lui un roi sportif et militaire qu'un monarque appelé à affronter les tourments qui allaient survenir. Le jeune souverain n'a que 12 ans lorsque l'Espagne, en 1898, perd ses dernières colonies à l'issue d'une guerre inégale et désastreuse contre les États-Unis. Meurtri et humilié, le pays rêve d'une régénération en profondeur, soutenue par la voix de ses penseurs et écrivains. Or, dès les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, le régime de notables donne déjà des signes d'épuisement sous la poussée de forces nouvelles, politiques et sociales.

Quand, à 16 ans révolus, le 17 mai 1902, Alphonse XIII est propulsé dans l'arène, il n'est pas seulement un jeune homme inexpérimenté. Le cocon où il a grandi, sans contact avec les réalités d'un pays en pleine mutation, l'a privé des horizons que son intelligence et sa sensibilité pourtant vives auraient pu lui ouvrir. La conscience qu'on lui a insufflée de sa propre supériorité, le

Jusqu'à l'âge de 16 ans, Alphonse XII restera sous la tutelle de sa mère Marie-Christine. Durant cette régence, l'Espagne perdra Cuba, Porto Rico et les Philippines...



## POU-YI L'enfant céleste

Fils du Ciel et Seigneur des Dix Mille Années, Pou-yi n'a pas 3 ans quand il coiffe la couronne impériale de Chine. Douzième et dernier souverain de la dynastie Tsing, l'empereur-enfant vit ses jeunes années reclus dans la Cité interdite. ■ François Billaud



Pou-yi, devenu empereur de Chine en 1908, accompagné de...







# SIMÉON II DE BULGARIE

## Le brun et le rouge

La Seconde Guerre mondiale a bouleversé son destin. Né pour régner, Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha n'a que 6 ans quand il succède à son père, le tsar Boris III, peut-être assassiné par Hitler. En 1946, lui-même devra fuir son pays, écrasé sous la botte de Staline. Par **Bertrand Renouvin**

**LORSQUE SIMÉON** de Saxe-Cobourg-Gotha naît, le 16 juin 1937 à Sofia, la Bulgarie peut encore croire à un avenir relativement paisible. Comme dans les autres royaumes, les cloches des églises sonnent à toute volée. Pour marquer la naissance du petit prince de Preslav, le roi Boris III et la reine Jeanne – fille de Victor-Emmanuel III d'Italie – accordent l'amnistie à des prisonniers politiques, tandis que tous les enfants du pays se voient accorder un point supplémentaire à leurs notes d'examen. Le baptême du petit Siméon sera non moins mémorable, grâce au pilote bulgare qui avait rapporté de l'eau du Joudan.

Deux ans plus tard, la guerre éclate en Europe de l'Ouest. Les Balkans sont progressivement envahis par les Italiens puis par les Allemands. L'Albanie succombe, la Grèce est attaquée. Dès novembre 1941, la Roumanie, la Hongrie et la Slovaquie adhèrent au Pacte tripartite sous l'égide de Berlin. Après avoir longtemps hésité entre l'Allemagne et la Russie, Boris III rejoint le camp du III<sup>e</sup> Reich et la Bulgarie accueille des missions militaires allemandes. Alors âgé de quatre ans, Siméon n'a pas encore conscience de l'invasion et du redécoupage des Balkans. Il aime jouer aux chaises musicales avec d'autres enfants, parmi lesquels une jolie cousine dont il se souvient encore...

Tandis que leurs voisins subissent toutes les affres de la guerre, les Bulgares vivent paisiblement jusqu'en août 1943, dans un pays

Ci-dessous : au terme d'un demi-siècle d'exil, Siméon II retrouvera son pays, en mai 1996, accueilli par plusieurs centaines de milliers de Bulgares enthousiastes. Il assumera les fonctions de Premier ministre de 2001 à 2005.



agrandi à la Macédoine yougoslave et à la Thrace grecque. L'attaque allemande de l'Union soviétique et les succès de la Wehrmacht ne changent pas la donne : à la différence des Roumains, les Bulgares ne sont pas mobilisés contre l'Armée rouge et la bataille de Stalingrad renforce dans le peuple la russophilie traditionnelle.

Le roi Boris tentera toujours de maintenir un équilibre difficile entre les belligérants. Il a pris contact avec les Américains à Berne, et c'est au retour d'une rencontre avec Hitler en Prusse orientale que le souverain décède brutalement, le 28 août 1943, alors qu'il n'avait que 49 ans. Les services allemands sont immédiatement accusés d'avoir empoisonné le roi, coupable de négociations avec



Le roi Boris III et la reine Jeanne avec leurs enfants Marie-Louise et Siméon, après l'attaque de Sofia, à l'entrée du 12 septembre 1944.

A gauche, Siméon II, en septembre 1939.

A droite, Siméon II, en septembre 1939.

les Alliés, tandis que la thèse officielle attribue le décès à une crise cardiaque à la suite d'une ascension en montagne. La tragédie plonge la famille royale et la plupart des Bulgares dans la consternation. Siméon se souvient de ce moment cruel : la première fois qu'il a saisi un combiné téléphonique, c'était pour entendre une voix qui lui annonçait la mort de son père...

Selon la loi du royaume, le prince héritier est proclamé roi – ou tsar – des Bulgares. Siméon II est alors âgé de 6 ans et un Conseil de régence s'impose. La Constitution prévoit l'élection de ce Conseil par l'Assemblée nationale, mais Hitler fait savoir que le Premier ministre Bogdan Filov est « le plus qualifié pour diriger le pays ». Ce germanophile appelle à ses côtés le prince Cyrille, frère du défunt roi, et le général Mihov. Tous trois constituent le Conseil de régence et s'efforcent de nazifier le pays, sans toutefois parvenir à persécuter les citoyens juifs que l'Assemblée nationale place sous sa protection.

Les victoires de l'Armée rouge provoquent en Bulgarie une situation révolutionnaire qui bouleverse le destin du roi-enfant. Le 8 septembre 1944, les troupes soviétiques franchissent la frontière sans rencontrer d'opposition, tandis que des groupes de résistants s'emparent de Sofia, arrêtent les trois régents, avant de les fusiller. Un nouveau Conseil de régence est instauré, au sein duquel s'impose l'autorité du communiste Todor Pavlov.

La Bulgarie reste en monarchie et Siméon II demeure roi, mais le gouvernement est dominé par les communistes inféodés à l'URSS et bénéficiant de la présence de l'Armée rouge. Deux ans plus tard, le 8 septembre 1946, la monarchie est finalement abolie par référendum et le roi est sommé de quitter son pays dans les 48 heures. Sans avoir abiqué, le roi Siméon prend avec sa mère le train pour Istanbul, puis un bateau pour l'Égypte. Les exilés n'ont eu droit qu'à une seule valise par personne...

Candidat à l'élection présidentielle de 1974, **Bertrand Renouvin** est ancien membre du Conseil économique et social. Éditorialiste du bimestriel « Royalties », il connaît personnellement le roi Siméon II.







FOUAD II D'ÉGYPTE

# La quête du père

Césarion, Romulus Augustule, Édouard V, Louis XVII...

Il n'a manqué à Fouad II, jadis, qu'une fin tragique pour figurer sur la liste des enfants-rois légendaires.

Par Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

**LE DERNIER MONARQUE** de jure d'Égypte et du Soudan naît le 16 janvier 1952 au Caire, quelques jours avant l'incendie criminel du centre de cette capitale, mais avec dans son berceau les éléments encore intacts du prestige dynastique. Sa lignée a édifié en un siècle l'Égypte moderne. Il a aussi un officier napoléonien dans son arbre généalogique : Joseph Nèze, islamisé en Soliman Pacha. Ses parents sont le roi Farouk – jeune Hercule coutonné – et une jeune beauté cairote, Narriman. Fouad II aurait pu régner paisiblement sur le plus beau royaume oriental, celui du Nil, habitué à un pouvoir monarchique rayonnant et respecté

depuis les trente dynasties de pharaons, suivies de cinq lignées mahométanes. Sur le seul État-nation islamico-chrétien solide où primait, depuis les années 1920, une vraie royauté parlementaire aux prisons vides et aux coffres pleins. Devaient en décider autrement la défaite des armées égyptiennes, en 1948, devant la nouvelle entité israélienne et plus encore peut-être la dépression profonde de Farouk après l'humiliation politique que lui inflige Londres en 1942, suivie, un an plus tard, d'un grave accident de la route où la Mercedes royale – offerte par Hitler – percute un véhicule militaire britannique

Cependant les officiers égyptiens putschistes qui, au début de l'été de 1952, surprennent Farouk à Alexandrie et l'y forcent à abdiquer en faveur du nourrisson Fouad, sont menés par le général Mohammed Naguib. Celui-ci ne craint pas de montrer son royalisme en baissant la main de Farouk avant que son yacht ne le conduise en Italie avec Narriman, et aussi avec Fouad II, roi sans le savoir mais représenté en Égypte par un régent, l'émir Abdelmonem qui nomme Naguib à la tête du gouvernement. À ce moment-là, le sentiment monarchiste reste largement répandu dans le pays, mais des officiers libres, très ambitieux, de l'entou-

Depuis la chute de la monarchie égyptienne, en 1953, Fouad II a vécu en exil, entre la Suisse et la France. Ci-dessous, le roi Farouk, sa dernière épouse Narriman et leur fils au cours des derniers mois du règne. À droite : Fouad II enfant.



rage de Naguib, dirigés par le colonel Gamal Abdel Nasser, imposeront en juin 1953 un régime républicain, souhaité par Washington. Un an après, le naif Naguib est écarté. Commence alors une dictature militaire qui, avec Nasser, puis Sadate, et enfin Moubarak, se maintiendra près de 60 ans. Quant à Fouad II, il recevra une bonne éducation classique en Suisse romande. Mais il sera très tôt privé de sa mère qui, vite divorcée de Farouk, contracte successivement

deux autres mariages en Égypte. Après la mort de son père en 1965, l'adolescent sera guidé par Rainier III de Monaco et c'est dans la principauté azuréenne qu'il épouse en 1976 la Française Dominique Loeb, issue de la famille. De cette union naîtront trois enfants. L'aîné des deux garçons, Mohamed Ali Fouad, vient d'épouser à Istanbul, Noal, petite-fille de Zaher, dernier chah d'Afghanistan. À la suite d'un divorce agité, en 1996, Fouad II, dénué, quittera sa résidence parisienne pour rejoindre en Suisse ses trois demi-sœurs, nées d'un premier mariage de Farouk. Cette situation peu enviable n'empêchera pas un intriguant levantin de se faire pas-

ser un moment pour l'ancien monarque... Hosni Moubarak avait permis à Fouad II de venir, sans se cacher, visiter l'Égypte avec sa famille et de prier à la mosquée cairote Rifai sur les tombeaux de Fouad I<sup>er</sup> et de Farouk. Lors de la révolution populaire qui, en février 2011, a renversé le régime né du coup d'État de 1952, l'ex-roi-enfant se prononce pour « plus de démocratie ». Mais Fouad II surmonte à consacrer une part de sa vie à défendre – discrètement mais assez efficacement – la mémoire calomniée de son père, souverain plutôt débonnaire, présenté comme un sardanapale par ses détracteurs. Depuis la décennie 1980, la parution de livres, d'articles et de films a d'ailleurs contribué à ce rééquilibrage historique. ■

**Jean-Pierre Péroncel-Hugoz**, journaliste et éditeur, est l'ancien correspondant du *Monde* en Égypte

**FOUAD A CONSACRÉ UNE PART DE SA VIE À DÉFENDRE LA MÉMOIRE CALOMNIÉE DE FAROUK.**

Né le 16 avril 1992  
Rukirabasajja Jho Ntumba  
kahamba Iguru Rukidi IV  
est monté sur le trône  
de Toro dès l'âge de 3 ans  
en 1995. Depuis sa majorité  
legale, il assume les  
devoirs de sa charge  
surtout dans les domaines  
humanitaires et culturels.


PUMPHY IV, ROI DI TONG

# Le plus grand des hommes

Parmi les royautés traditionnelles que compte l'Afrique subsaharienne, celle de Toro en Ouganda peut s'enorgueillir d'avoir pour souverain le plus jeune des dirigeants de la planète. Par **Henri Dubois**

**L'ÉPOQUE COLONIALE.** L'Ouganda compte des chefferies et des royaumes bantous parmi lesquels le Toro, qui avait acquis son indépendance à l'égard du Bunyoro en 1822. Strié dans le sud-ouest du pays, av. For Porral comme capitale, le Toro regroupait aujourd'hui 10 % de la population nationale, d'ethnie batoro. Après la proclamation de l'indépendance, le 9 octobre 1962, le roi du Bogaunda, Mutesa II, devient président à vie, mais il est déposé en 1966 par Milton Obote. Le nouvel homme fort fait promettre l'année suivante une Constitution centralisatrice, qui implique l'abolition des quatre monarchies du Bogaunda, du Bunyoro, du Busoga et du Toro. Après la dictature d'Idi Amin Dada et la période troublée qui suit la chute du « maréchal et président à vie », l'arrivée au pouvoir de Yoweri Museveni en 1986 permet d'établir un régime politique respectueux des droits de l'homme et de relancer l'activité économique. L'Ouganda virait alors sous la direction d'un gouvernement soutenu par un parti unique, le Mouvement National pour la Renaissance, qui restaure, en 1993, les royaumes abas. Comme le souverain du Bogaunda, l'*Omulamuka* – roi du Toro avait été obligé de s'exiler après l'échec d'un régime juridique de son royaume, car les mil-

tants nationalistes ougandais dénonçaient les rois traditionnels en raison de leur collaboration supposée avec les administrateurs coloniaux. Le roi David Patrick Mathieu Kaboyo III et la reine Olimi Best Kemigisa Kaboyo peuvent donc retrouver leurs fonctions symboliques. Le 16 avril 1992, était né leur fils, Oyo. Trois ans plus tard, succédant à son père, Oyo Nnyamba Kabamba leuru devient Rukidi IV.



Republique ougandaise imposée à sa majorité, la régence, auquel participe l'Ouganda, la reine-mère et sa tante. Il a interstit par les régents. Oyo étudiera à Londres, puis à l'École internationale d'Ouganda.

Aujourd'hui âgé de 21 ans, il a beaucoup pour recueillir des fonds destinés à la cause publique, à l'éducation et à la culture. La fondation Batebe de Torn gere un fonds d'éducation pour les enfants défavorisés. L'aide au développement et la promotion de l'identité du royaume assurent la popularité du jeune souverain, regardé avec bienveillance par les autorités ougandaises, dans la mesure où il joue un rôle de médiateur et de pacificateur pour une population qui a beaucoup souffert pendant la période des troubles.

*Omukama et Ikurababira* – le plus virulent des hommes – le finier de la danse !  
 J'ont les origines remuantes à  
 tremblante d'inspiration à lieu une semai  
 par les deus du jour le 12 septembre 19  
 bon un rituel immuable :  
 heures du matin )  
 déroule l'entrée du )  
 un prince rebelle et l'armée royale  
 tiendu, les félons ont )  
 et cette défaite est le premier sign  
 légitimité du nouveau roi. Encore faut il  
 nir la permission divi  
 qués et on le prie de réduire Ovi N  
 endres lui n'est pas de sang royal. Co  
 Ovi reste debout et intact. La filian  
 ble de maiors désormais incestueuse  
 enfant est alors destiné à battre le tambou  
 res comme un anacréon de madrigale  
 rer qu'il exerce une fonction sacerdotale  
 nouveau monarque est enfin banni, avec le si  
 d'un taureau et avec celui d'un  
 blanche, puis ensemble au milieu d'une houle  
 qui se accablent à la pas de légionn  
 sans couronnement populaire. Il est au  
 16 heures. Le roi entre dans son pala  
 prend son premier repas : un plat de miel por  
 les genoux d'une jeune sœur. Puis il  
 se promène devant la couronne. Après les rites  
 d'insinuation, le roi assiste à une cérémonie  
 religieuse chrétienne, presdee par l'évêq  
 inghican, en présence du président de la  
 République ougand  
 impu : auquel a mar  
 recence, auquel particip

L'Ouganda, la reine-mère et sa tante l'instruit par les régents. Oyo étudiera à Londres, puis à l'École internationale d'Ouganda.

Aujourd'hui âgé de 21 ans, il envisage beaucoup pour recueillir des fonds destinés à la santé publique, à l'éducation et à la culture. La Fondation Batebe de Toró gère un fonds d'éducation pour les enfants défavorisés. L'aide au développement et la promotion de l'identité du nouveau assurent la popularité du jeune souverain regardé avec bienveillance par les autorités ougandaises, dans la mesure où il joue un rôle de médiateur et de pacificateur pour une population qui a beaucoup souffert pendant la période des troubles. ●



Residences royales ou impériales, chargées d'histoire, elles dessinent notre passé au fil des itinéraires touristiques, à travers la vieille Europe et le reste du monde. Chenonceau est l'un des joyaux des châteaux de la Loire... même si sa galerie traverse le Cher. Quant à son aventure, elle s'accorde au féminin.

La rivière miroite sous les arches du château. En amont, le Jardin de Diane aux dentelles de buis, en aval le Jardin de Catherine...

## Chenonceau, le château des Dames

Avec sa galerie qui enjambe le Cher, Chenonceau est le plus récent assemblage des châteaux de la Loire et le plus féminin. Une vraie maison, à échelle humaine, où les artistes de la Renaissance ont cherché de vivre sereinement et surtout aussi de cacher leurs peines. par **Gabriel de Penchenade**

« **U**n belle place et maison dessinée en bois et paraitrait par son François I<sup>er</sup> ne s'agit pas sans doute d'un grand projet, en 1535, la sergienne de Chenonceau en paiement des dettes de feu Thomas Bohier, son grand argentier pour les guerres d'Italie. Sur les piles d'un ancien moulin, Catherine Briconnot, épouse de l'abbé, a fait construire « un castel d'habitation, flanqué de jolies tourelles, austère et baroque, ornée de canotiers et tout couronné de balustrades avec espérances d'or et en haut du faîte ». Mais cette joie demeure, proche des résidences royales de Blois, Amboise et Chambord, intéresse moins, et on que la forêt environnante ou il pourra chasser. Le charme du petit château, surmonté des eaux du Cher dans son écoulement, n'échappera pas en revanche à la belle Diane de Poitiers. Quand François I<sup>er</sup> vint en 1547, la favorite d'Henri II obtint sans difficulté des lettres patentes pour disposer de la châtellenie « en tout droit de propriété ». La duchesse de Valentinois, créa des jardins, des porteries et même un potager dans sa nouvelle « retraite amoureuse ». Et elle charge Philibert Delorme surintendant des Bâtiments du roi, de lancer sur le Cher le pont qui permettra à son royal amant de rejoindre les forêts giboyeuses de



En haut : Catherine de Médicis, devenue regente dispute le domaine à sa rivale Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, favorite de son défunt mari Henri II (ci-contre).

[illegible][illegible]

L'honneur des nouveaux  
souverains, sont-ils  
François et le roi bruy. Marie  
Stuart, reine d'Ecosse. Pour  
l'occasion le «Parterre de  
France» est modifié et la  
fête se déroule le 11 février.  
Palais de créer son propre  
espace vert, le Jardin de  
(Bonneville) - 1978/1979  
d'une fontaine et de jeux d'eau. François II  
disparaît des mon de décembre 1560. Le  
rien, le «Quartier de France», est chargé  
de la régence au nom du petit roi Charles IX  
et de sa mère, la reine Catherine de Médicis.  
surprenant la misère, elle dirige le royaume  
d'un main de fer. Charles IX déclare majeur  
trois ans plus tard, pour son treizième  
anniversaire, devient à son tour le héros  
d'une grande fête, peuplée de muses,  
de nymphes et de sirènes. L'organisation est  
conflète au Primatice, nouveau surintendant  
des bâtiments, impose sa «bravante  
artistes» et ses responsabilités  
costumées, mélange de puérilités  
mythologiques et d'érudition pédante»  
(BONNIE) - 1978/1979, 1979/1980

Mons le Trésor royal, roulé par les guerres  
de religion, peine à subvenir au coût des travaux  
Alors Catherine s'emploie à rentabiliser son  
domaine. Elle se fait vigneronne en plantant  
des vignes et vend des cépages de  
Champagne. Et elle fait traire dans les  
sépandances de Chenonceau, le fil de soie  
produit par les vers de ses mûriers. Quand  
Henri III, son troisième fils et le préféré, com-

son tour la couronne, en 1574, la reine-mère offre des festivités sans précédents. Cette journée - où les plus belles et honnêtes dames de la cour étant mobilisées en nombre - se déroule à l'apogée d'un règne éphémère. Les époux comme épousées furent employés à l'élaboration de la fête de la reine - coûtera 100 000 livres tournois. Somme colossale que Catherine, pragmatique, emprunte « au plus aisés serviteurs du roi », comme l'écrit l'Estoile dans ses annales. C'est ces joyeuses Catherine, sa fille Marie, sa sœur Marguerite et Louise de Lorraine, épouse d'Henri III. C'est à cette dernière belle-fille que la reine-mère lèguera son domaine, en janvier 1589 quelques mois plus tard, le deuil fraîché à nouveau par le décès de son fils Henri III. Chancelière les dernières années du roi, mortellement blessé par la main du moine français Jacques Clément - « Mamey, priez Dieu pour moi et ne bougez de la » - la veuve, inconsolable, perd le détail des remèdes et des soins de blanc. Elle est appelée auprès d'elle par le cardinal de Guise, de religieuses capucines qui accompagneront ses prières. Dans le « dortoir » aménagé

à l'étage de la galène, les nonnes remplacent  
le fameux « escadron volant », scandaleux et  
froufroulant, de Catherine de Médicis. Louise  
fait tendre sa chambre de lourdes tentures  
de drap noir, brodées de larmes d'argent,  
de cordelières de veuve et de couronnes  
d'épines ! Oubliés fêtes galantes, grands bals  
et plaisirs parisiens ! Chénouaveau devient un  
lieu de recueillement pour « la bonne reine  
blanche » qui, durant les onze années de son  
veuvage, va assoir sa réputation de  
« providence des malheureux » dans les  
campagnes environnantes.

Louise de Lorraine, disparue sans enfants en 1601, laisse terre et château à sa nièce Françoise de Lorraine, duchesse de Mercœur qui épousera, huit ans plus tard, César de Bourbon, duc de Vendôme, fils légitime d'Henri IV et de Gabrielle d'Estres.

Un « oncle par la main gauche » à qui le Roi-Soleil, de passage à Chenonceau en juillet 1650, offre son grand portrait en majesté peint par Hyacinthe Rigaud, et le mobilier en tapisserie d'Aubusson toujours conservé dans le salon Louis XIV du rez-de-chaussée du château, entré par mariage chez les Bourbon-Condé, se transmet dans cette branche cadette de la famille royale, jusqu'en 1738. Son dernier « propriétaire royal »

duc de Bourbon. Le vend alors à Louise Dupin, femme de Rousseau, de Montesquiou, de Fontenelle et de Buffon. Femme d'esprit, décédée immortalisée par Netter, Madame Dupin est morte en 1789, protégée dans son château de la tourmente révolutionnaire. Pour calmer les plus « fureux » des citoyens, elle livre aux femmes quelques boîtes aux armes d'Henri II et Catherine de Médicis, les plus précieuses de ses tableaux « royaux », et elle fonde la chapelle des reines, vouée à la destruction. Elle est décapitée. Son corps s'éteint, en 1799, Chénouveau est sauvé. Rendue à la sphère privée, la maison passe par plusieurs maîtres avant d'être acquise, en 1913, par le chocolatier Gaston Menier. Les étages de la galerie, équipés et transformés par l'industrialisme, accueillent plus de 2000 blessés durant la Première Guerre. Durant l'Occupation, la situation exceptionnelle du château, à cheval sur la Loire et la ligne de démarcation, permettra à une foule de fuyants de passer en zone libre. Seuls les « traîtres » de la chapelle souffriront des combats, et en 1945, un bombardement aérien, en 1944-1945.

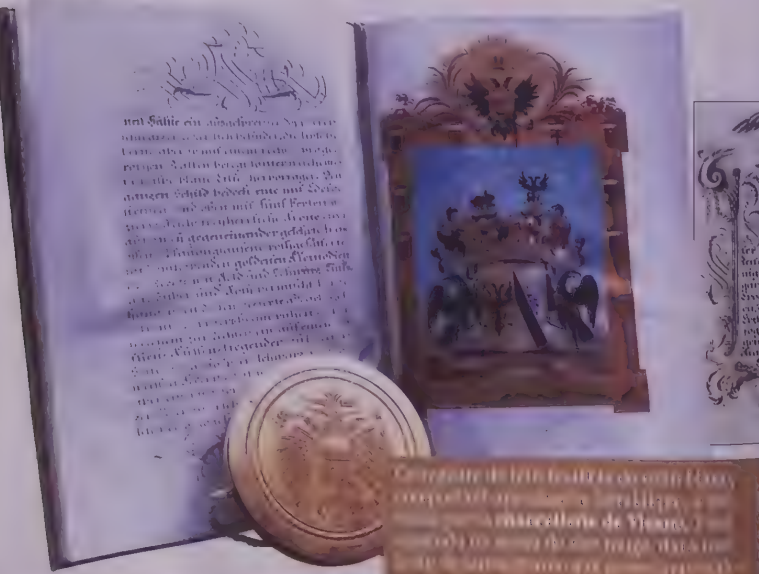




Son lointain ancêtre était le fameux amiral de Coligny, défenestré durant le massacre de la Saint-Barthélemy. Expert en livres et manuscrits anciens, Roch de Coligny dirige le cabinet d'expertises parisien Honoré d'Urfé. Aux lecteurs de « Point de Vue Histoire », il dévoile quelques-unes de ses plus précieuses archives.

# Anobli par Léopold II, empereur germanique

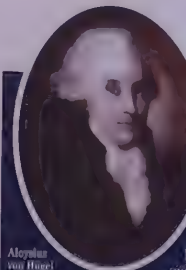
Ces lettres patentes d'anoblissement en faveur du conseiller d'État autrichien Aloysius Hugel sont les seules que Léopold II ait délivrées durant son règne. Troisième fils de la grande Marie-Thérèse, il ne portera la couronne impériale que durant deux ans, entre 1790 et 1792.



**M**inistre discret mais efficace, Johann Aloysius Josef Hugel servira toute sa vie les Habsbourg, avec une fidélité adamantine. Né à Coblenze en 1753, il est le fils d'un conseiller aulique du prince électeur de Trèves. Avocat, puis conseiller d'État, Hugel épouse en 1787 la fille du professeur Holthof, de Mayence. Sa charge d'ambassadeur électoral de Trèves et ses activités auprès de Léopold II lui valent d'être anobli par ce dernier le 10 janvier 1791, avec le titre de « Reichsfreiherr » – baron d'Empire – et d'ajouter la particule « von » devant son patronyme. Mais il restait encore au frais émoulu baron von Hugel à conquérir de vrais titres de gloire. À partir de 1793, il dirige le directoire du Conseil Impérial des princes à la Diète perpétuelle de Ratisbonne, qui rassemble les diverses composantes qui forment le Saint Empire. Dès l'année suivante, il est nommé par François II le commissaire représentant du gouvernement impérial. C'est à ce titre qu'en 1796 Hugel assumera la délicate mission de transférer les « regalia » conservés à Nuremberg – en particulier la couronne

dite de Charlemagne – d'abord à Passau, puis à Ratisbonne, afin de les soustraire à la convoitise de l'armée française du général Jourdan. Dans sa hâte, Hugel oubliera d'emporter plusieurs joyaux, tels l'épée impériale, la Sainte Lance et le crucifix de l'Empire, qui rejoindront ultérieurement le reste du trésor dans les coffres du palais des princes de Tour et Taxis, à Ratisbonne. Devant l'avancée irrésistible des troupes révolutionnaires, Hugel décida finalement de déposer les insignes entre les mains du trésorier impérial à Vienne. Ces objets historiques – après avoir été replacés à Nuremberg durant la période nazie – ont regagné la capitale autrichienne en 1946.

Ils sont désormais exposés au palais de la Hofburg. Après cette aventure, le baron von Hugel s'installe à Vienne. En 1806, il rédigera un rapport relatif à l'abandon par François II – empereur d'Autriche depuis deux ans – de la couronne du Saint Empire romain germanique. Dès lors, il occupera des postes d'ambassadeur auprès de plusieurs États de la nouvelle Confédération du Rhin,



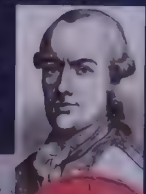
Aloysius von Hugel

## « LÉOPOLD, PAR LA GRÂCE DE DIEU EMPEREUR ROMAIN... »

**Pierre Léopold de Habsbourg-Lorraine** (1787-1792) a d'abord été grand-duc de Toscane avant de devenir empereur romain germanique la nuit de son frère aîné Joseph II, le 20 février 1790. Son règne trop bref de deux années ne lui permit pas d'appliquer son unique plus grande idée : les réformes qu'il avait expérimentées avec succès à Florence. S'il avait vécu plus longtemps, peut-être aurait-il pu éviter d'entraîner son pays dans la guerre contre la France révolutionnaire, qui embrassa ainsi l'Europe.

Ces lettres patentes sont datées du 10 janvier 1791. Elles sont rédigées au nom de « Léopold Second par la grâce de Dieu empereur romain élu, qui en tout temps agrandi l'Empire, roi en Germanie, de Hongrie, Bohême, Dalmatie, Croatie, Slavonie, Galicie, Lodomerie et Jérusalem, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Torrance, de Styrie, de Carinthie, de Carniole, grand duc de Toscane, grand prince de Transylvanie... » en faveur d'Aloysius Hugel, conseiller d'État. L'empereur lui accorde de changer son nom en von Hugel.

**Un sceau aux grandes armes impériales** authentifie ce superbe document orné et calligraphié en gothique, écrit en langue allemande à l'encre noire et signé de la propre main de Léopold II. Une grande planche illustrée aux couleurs vives détaille les armes du nouveau baron.



créée à l'instigation de Napoléon I<sup>er</sup>. En 1813, il dirigera le gouvernement du grand-duché de Francfort. Il prendra sa retraite au lendemain du congrès de Vienne et mourra à Ratisbonne en 1826. Son fils Clemens occupera les fonctions de directeur des Archives d'État, et son autre

fils Carl se distinguera à la fois comme diplomate, explorateur et botaniste. Quant à ses petits-fils, Fun, Anetole, sera un éminent anthropologue, et l'autre, Friedrich, tiendra une place de premier plan dans la crise du modernisme en tant que philosophe et théologien catholique. ■



## Suède & Albanie

Leurs pays se dressent en sentinelles aux deux extrémités de l'Europe, l'un face à la Baltique, l'autre à la Méditerranée. Comment, dès lors, le chef de la maison royale d'Albanie pourrait être apparenté à la fille cadette du roi de Suède ? Mais en passant par l'Allemagne ! par **Philippe Delorme**



**Leopold II**  
prince d'Anhalt-Dessau  
(1700-1751)



**Gisela Agnes**  
d'Anhalt-Köthen  
(1729-1751)

**Leopold III** prince d'Anhalt-Dessau  
(1740-1817)  
⊗ **Luise de Brandebourg-Schwedt**  
(1750-1811)

**Friedrich** prince héritier d'Anhalt-Dessau  
(1769-1814)  
⊗ **Christiana Amalie**  
de Hesse-Hombourg (1774-1846)

**Leopold IV** duc d'Anhalt (1794-1871)  
⊗ **Friederike de Prusse**  
(1796-1850)

**Maria Anna d'Anhalt-Dessau** (1837-1906)  
⊗ **Friedrich Karl de Prusse**  
(1828-1885)

**Luise Margareta de Prusse** (1860-1917)  
⊗ **Arthur de Grande-Bretagne**  
duc de Connaught (1850-1942)

**Margaret de Connaught**  
princesse de Grande-Bretagne (1888-1920)  
⊗ **Gustave VI Adolphe**  
roi de Suède (1882-1973)

**Gustav Adolf** duc de Västernorrland  
(1906-1947)  
⊗ **Sibylla de Saxe-C.-G.** (1906-1972)

**Charles XVI Gustave**  
roi de Suède (1946)  
⊗ **Silvia Sommerlath** (1943)

**Madeleine**  
duchesse de Halkingland  
et de Gästrikland (1982)

**Henriette Katharina d'Anhalt-Dessau**  
(1744-1799)  
⊗ **Johannes Jost**  
baron von Loën (1737-1803)

**Agnes von Loën** (1783-1839)  
⊗ **Ernst** comte von Seherr-Thoss  
(1786-1856)

**Hermann von Seherr-Thoss** (1810-1893)  
⊗ **Olga Strachwitz von Gross-Zauche**  
(1827-1909)

**Margarethe von Seherr-Thoss** (1848-1931)  
⊗ **Lajos Apponyi**  
comte de Nagy-Appony (1849-1909)

**Gyula Apponyi**  
comte de Nagy-Appony (1873-1942)  
⊗ **Gladys Virginia Steuart**  
(1891-1947)

**Géraldine Apponyi** comtesse  
de Nagy-Appony (1915-2009)  
⊗ **Zog I<sup>er</sup>** roi des Albanais (1895-1961)

**Léka I<sup>er</sup>**  
roi des Albanais (1939-2011)  
⊗ **Susan Cullen-Ward** (1941-2004)

**Léka II**  
prince des Albanais  
(1982)

Ils ont fait les délices de nos parents ou de nos grands-parents. Leurs livres dorment encore parfois sous la poussière de nos bibliothèques. Nous vous proposons de relire les meilleurs passages de ces merveilleux conteurs de jadis, qui avaient éveiller le passé avec le talent de grands écrivains.

Il y avait alors, dans les montagnes d'Auvergne, un jeune homme dont le père, appelé Celti, avait été autrefois condamné à mourir par le feu pour avoir tenté de se faire roi. Le fils se nommait Vercingétorix. Il résolut d'arracher la Gaule à César ou de mourir. Par **Henri Martin**

## La défaite d'Alésia

En octobre -52, Vercingétorix...  
Alésia. Première page...



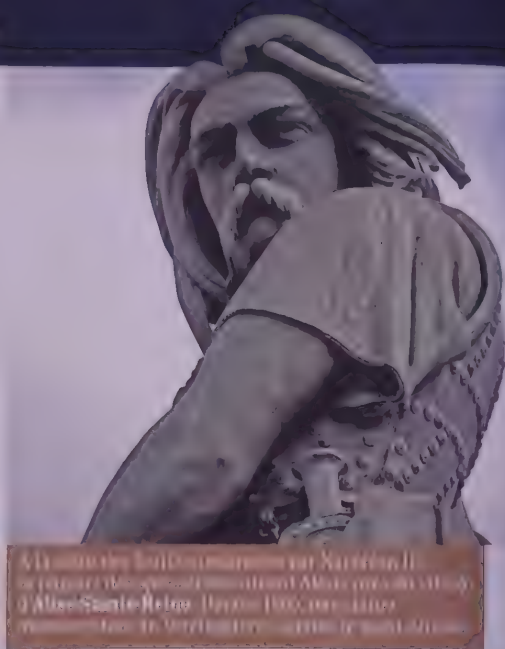


# Historiens d'hier

**V**ercingétorix ne voulait point livrer de bataille rangée, il comptait défaire la cavalerie romaine, qui était peu nombreuse, avec sa belle cavalerie gauloise, puis harceler et affamer la redoutable infanterie de César. Il lança quinze mille cavaliers sur les Romains. La cavalerie romaine fut rompue par les Gaulois, et César enveloppé faillit être fait prisonnier; son épée resta dans les mains des Gaulois. Mais l'infanterie soutint la cavalerie romaine, et un corps de cavaliers germains, que César à son tour avait appelés en Gaule, rompit la cavalerie gauloise. Vercingétorix, voyant son armée ébranlée, se retira vers une ville forte appelée Alésia, située sur une montagne, à quelques lieues du champ de bataille. César le suivit, et entreprit d'affamer et d'assiéger à la fois la ville et l'armée gauloise.

**CETTE VILLE D'ALÉSIA ÉTAIT FAMEUSE** depuis les plus anciens temps; elle avait été, avant la forêt des Carnutes, le centre sacré de la Gaule. Mais aujourd'hui elle a disparu depuis tant de siècles, que les savants sont en grande dispute sur le lieu où elle était placée: les uns veulent que ce soit Alise en Bourgogne, sur le chemin actuel de Paris à Lyon; les autres, Alaise en Franche-Comté, que les vieux livres latins nomment Alésia, dans les monts Jura, entre Besançon et Salins; il en est même qui la placent à Novalaise en Savoie. Vercingétorix, du haut de la montagne d'Alésia, lança de nouveau sa cavalerie. Cette fois encore, les cavaliers gaulois battirent les cavaliers romains, et furent battus par les Germains.

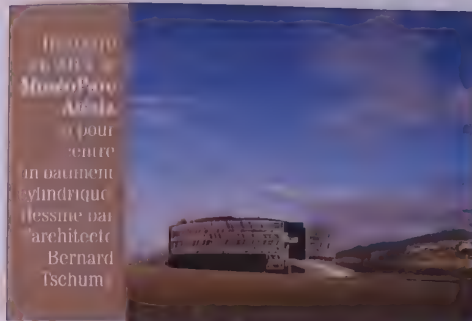
**VERCINGÉTORIX, ALORS,** avant que les passages fussent fermés, fit partir tout ce qui restait de sa cavalerie, et la chargea d'appeler aux armes la Gaule entière; il leur dit qu'il les attendait trente jours. La position de la ville d'Alésia était telle qu'il n'était pas possible de la prendre d'assaut, mais aussi qu'il était presque impossible aux assiégés, une fois le blocus formé, de chasser les assiégeants de leurs positions et de communiquer avec le dehors. César continua et acheva, malgré les efforts de Vercingétorix, ses travaux de siège. L'entour la ville et la montagne d'un ensemble d'ouvrages de onze mille pas de tour; il y avait trois fossés, et, dernière



le troisième fossé, un rempart crénelé et hérissé de pièces de bois fourchues, avec une tour de quatre-vingts pieds en quatre-vingts pieds; puis, en avant du rempart, une multitude de petites fosses remplies de pieux aigus, d'étoiles aux pointes de fer et de toutes sortes de pièges. Il y avait, en outre, sur les hauteurs, plusieurs camps fortifiés et vingt-trois redoutes.

Et cet ensemble d'ouvrages, faits contre la ville, fut répété une seconde fois contre le dehors, et le second cercle avait quatorze mille pas de tour. Ce fut ainsi que César, avec soixante mille soldats seulement, mais les premiers soldats du monde, parvint à enfermer une armée

de quatre-vingt mille hommes, et à se mettre en défense contre le grand secours que cette armée attendait du dehors. Les trente premiers jours fixés par Vercingétorix étaient passés, et le secours ne paraissait pas, et la famine était dans la ville et dans l'armée. Vercingétorix convoqua le conseil de guerre. Un des chefs proposa qu'on fit comme au temps des Cimérides et des Teutons, qu'on se nourrit de chair humaine plutôt que de se rendre. On préféra expulser de la ville tous les habitants hors d'âge de porter les armes, afin de réserver le peu qui restait de vivres pour les combattants. Mais César refusa de laisser passer ces malheureux, et ils restèrent,



mourant de faim, entre les deux armées. Le secours parut enfin. Il y avait deux cent quarante mille fantassins, mais seulement huit mille cavaliers. C'était tout ce qui restait de chevalerie à la Gaule après tant de pertes qu'elle avait faites. Les contingents de toutes les nations gauloises étaient là, sauf les Rèmes et leurs plus proches voisins de l'Est, obstinés dans l'alliance romaine, et sauf les Trévires, occupés à se défendre contre les Germains.

**IL Y EUT TROIS JOURS** de batailles immenses, où les assiégés étaient devenus les assiégeants, et où Vercingétorix, d'un côté, et, de l'autre, l'armée de secours, donnèrent assaut sur assaut à la double enceinte de César. Dans une attaque de nuit, les fossés de la double enceinte furent comblés et franchis; mais, quand l'armée de secours approcha du rempart extérieur des Romains, les plus braves, en grand nombre, tombèrent dans les petites fosses et s'enfermèrent dans les pléges dressés par César. L'armée de secours étant ainsi repoussée, Vercingétorix, de son côté, dut rentrer dans la ville. Les Gaulois revinrent à la charge, et dans la troisième journée, le nombre et le courage désespérés des Gaulois sembleraient quelque temps l'emporter sur la science

militaire et sur les prodigieux ouvrages de César. Vercingétorix franchit de nouveau le triple fossé et entama cette fois le rempart intérieur: l'armée de secours força l'un des deux camps romains. César parvint à repousser Vercingétorix, marcha contre l'armée de secours et la fit tourner par sa cavalerie. Les Gaulois, pris par derrière, se rompirent. Cette multitude se débâta, et toute cette grande armée disparut comme un rêve. Vercingétorix retourna dans Alésia pu sauver la liberté de sa patrie: il voulut sauver au moins ce qui restait de ses compagnons d'arme. Il était le seul homme qui eût arrêté la fortune de César et qui eût gagné sur lui une victoire, et il savait que César n'avait de ressentiment que contre lui seul. Il jugea qu'il pouvait encore racheter ses amis. Jusque-là, les héros gaulois vaincus avaient coutume de se donner la mort: lui renonça à mourir de sa propre main et se volontaires. César prescrivit que les Gaulois livrassent leurs chefs. Le lendemain, comme César était assis sur un tribunal, au milieu de son armée, voici qu'un cavalier de grande

taille et de haute mine, couvert d'une armure étriquée, arriva tout à coup au galop droit à César. C'était Vercingétorix. Il fit tourner son cheval en cercle autour du tribunal de César, sauta à terre, jeta ses armes aux pieds du vainqueur et se tut. Une grande âme est plus qu'un grand génie. **LE VAINQUEUR FUT MOINS GRAND** que le vaincu. César accorda la vie et la liberté à vingt mille guerriers d'Auvergne et du pays éduen pour prix du sacrifice de Vercingétorix, mais il fit charger de fers le bras qui, un jour, avait eu sur lui la victoire, et il envoya Vercingétorix prisonnier à Rome. Il le laissa six ans dans la Mamertine, la prison de Rome où l'on enfermait les rois et les généraux vaincus, et que l'on voit encore au pied du Capitole. **QUAND IL EUT FINI LE COURS** de ses guerres et renversé la république romaine après les républiques gauloises, il traîna Vercingétorix derrière son char, dans une pompe fameuse où il triompha de Rome elle-même aussi bien que de la Gaule, puis il l'envoya Vercingétorix au bourreau. Ainsi finit le héros de nos siècles anciens. Ainsi tomba cette première France qu'on appelait la Gaule. ■



# Rencontres de Françoise Laot



Durant dix-sept ans, Françoise Laot a été rédactrice en chef de « Point de Vue » – alors « Images du Monde ». Au cours de sa carrière, elle a interviewé nombre de princes, de souverains et de reines. À notre attention, elle ouvre son album de souvenirs.

Troisième épouse de Mohammad Reza Pahlavi, Farah sera d'abord reine, puis impératrice – chahbanou – d'Iran à partir de 1967. Quatre ans plus tard, les fêtes de Persépolis marqueront l'apogée du règne de son mari. Elle reçoit alors Françoise Laot dans son palais de Niavaran...

## 1971 Farah : « l'histoire de l'Iran la submerge »

**L**e pays des « Mille et Une Nuits » : c'est la descente le soir vers l'aéroport de Mehrabad, au-dessus de Téhéran scintillante de lumières à 11 h 15. Le lendemain, une voiture de la cour antique et solennelle, vient me chercher. On quitte le toulouf de juin pour les monts de l'Alborz, au nord, dont les sommets demeurent enneigés. Trente kilomètres à l'heure. Marge de précipitation. On n'entre pas en trombe chez la famille impériale. Le palais de Niavaran peut paraître décevant aux habitués de Buckingham ou de Windsor. C'est une grande bâtisse blanche des années 1960, avec deux autres pavillons, dans un parc planté de platanes. Une grande grille, des gardes très discrets. Pas de caméra. Le bureau de l'impératrice ouvre directement sur un hall de marbre qui ne semble pas rafraîchir l'atmosphère. Apparemment, la climatisation n'a pas été prévue. « Mon souci permanent est de ne pas trop dépenser, me dira la reine. Le roi se moque de moi et de mon sens excessif du devoir ».

**LE PROTOCOLE ?** Aucune recommandation n'est faite. Il est à la carte. « Je ne trouve pas cela très important, me rassure Farah. Si elles connaissent les usages, les femmes me font la révérence. Sinon, j'en importe. Parfois, les gens viennent me voir et m'appellent Madame Farah. Mais voyez-

vous, je pense que nous sommes au-dessus du protocole. »

**AUTRE FAUSSE IDÉE REÇUE :** la reine s'habillerait exclusivement chez les grands couturiers parisiens. Elle porte aujourd'hui une robe d'été jeune, à grande, impressions blanches. « Oui, me précise-t-elle, toutes mes robes sont faites en Iran, avec des tissus de l'artisanat. » Qu'elle est loin l'image stéréotypée d'impératrice arborant quotidiennement les plus beaux joyaux du monde. « Je n'aime pas porter de diadème, pour des raisons personnelles. Je trouve que cela ne va pas avec mon caractère et la façon de penser de mon pays. » Alors, Persépolis demain, une charge ? un honneur ? Une joie ? Il semble que l'échéance soit arrivée trop vite. Une légère fatigue, un peu de morosité, éfléurent parfois son visage. Il y a quinze mois, elle donnait naissance à son quatrième enfant, Lella, après Réza, Farahnaz et Ali-Réza. La famille dont elle-même et le chah rêvaient. Elle dispose de peu de temps pour jouer à la maman et doit reprendre en marche le train des « affaires ». C'est elle qui préside le comité des fêtes. Seule reine musulmane à jouer un rôle au sein de l'état, elle doit être à la hauteur et faire taire les critiques qui naissent sur le coût et la somptuosité des cérémonies. Face à moi, un P-DG plus qu'une reine, veillant aux détails,

très consciencieuse, pas du tout hésitante, avec un esprit pratique plus que dogmatique. Semblable à l'architecte qu'elle aurait aimé être, avec d'incessantes visites de chantiers. Une approche plus scientifique que littéraire. Mais l'histoire de l'Iran aujourd'hui la submerge : « Chacun sait que Persépolis a été choisie afin de rendre hommage à Cyrus, le fondateur de l'Empire perse, il y a plus de 2500 ans ». Le geste symbolique qui lui tient le plus à cœur : « la remise à chaque invité d'une copie d'un édit de Cyrus le Grand découvert à Babylone sur un cylindre de terre cuite et qui est l'ébauche des fondements de ce qui deviendra, vingt-cinq siècles plus tard, la déclaration des Droits de l'homme. »

**LE TEMPS IMPARTI S'ACHÈVE.** La reine fait venir quelques instants le prince héritier Réza. Il accourt une raquette de tennis à la main. Il a presque dix ans, c'est un garçon casse-cou, qu'on retrouve souvent dans les arbres. Un fond de gravité dans le regard. Exactement comme elle, grande sportive dès l'adolescence, férue de basket et de ski. Les dernières « confidences », à bâtons rompus, se précipitent : « Je crois que le bonheur est une sorte de sérénité intérieure. Je n'y suis pas encore parvenue. Oui, j'ai des moments de découragement, de déception, de fatigue physique. Alors, je suis seule... »



Farah Diba sera la troisième épouse du chah d'Iran. Le couple et leurs quatre enfants, Farahnaz, Ali-Réza et Leïla, séjournaient souvent en France, notamment à Paris, où ils ont été reçus par le président de la République.





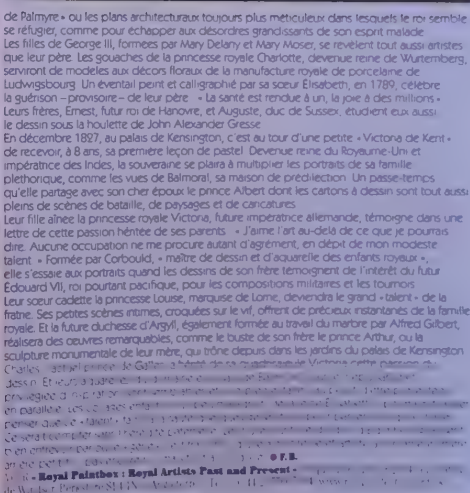
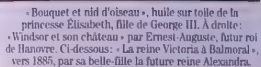
**Cor**

SABR STURISKI &amp; GABRIEL DE FENCHENADE

une aquarelle de la reine Victoria représentant les premiers nés de ses neuf enfants dans le palais de l'île de Wight. De gauche à droite : Alice, Alfred, le futur Edouard VII, Hélène, Victoria, Louise et Arthur dans les bras de sa nanny.



# Des princes aux pinceaux

[illegible]

EVELYNE LEVER

## Louis XVI, un pouvoir coupé des réalités

Spécialiste incontestée du XVIII<sup>e</sup> siècle, Evelyne Lever signe le second tome de sa Chronique de la Cour et de la ville: le règne de Louis XVI, le crépuscule des rois...



Avec les dernières années de Louis XV et l'avènement de son petit-fils Louis XVI en 1774, l'Ancien Régime marche à grands pas vers sa chute.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est une époque de grands bouleversements culturels et artistiques. La Cour, qui jusqu'alors était une cour de Louis XIV, se transforme en une cour de Louis XVI. Les idées et les mentalités évoluent à Paris. La Cour vit dans une ambiance de plaisirs, mais Louis XV comme Louis XVI maintiennent l'absolutisme qui est de plus en plus critiqué par les élites. La Cour rapaillait et se modernise, ses distractions ne

sont plus les mêmes que sous Louis XIV, mais ce n'est plus elle qui donne le ton à la vie culturelle. C'est Paris qui fait et défait les réputations des auteurs et des artistes. D'autre part, Louis XVI n'est pas Louis XV. Louis XVI ressemble beaucoup plus à Louis XV qu'on ne l'imagine. C'est un Louis XV dépourvu de hauteur et de charisme.

Mais, roi à 20 ans sans avoir été préparé au « métier de roi », il éprouve les idées de son grand père : la monarchie doit rester absolue et immuable, le jeune roi tient à maintenir intact l'héritage de ses pères. C'est le drame de ce souverain et de la monarchie d'Ancien Régime. Il maintiendra une sorte d'immobilisme politique, concédant des réformes de conjoncture, mais pas de réformes de fond.

Que penser du rôle de Marie-Antoinette ? Au début du règne, Marie-Antoinette est la reine des fêtes, mais elle n'est pas une reine. Elle est une Parisienne. Elle aime la vie, elle aime les plaisirs, elle aime les fêtes, elle aime les fêtes de son temps. Elle aime les fêtes de son temps. Elle aime les fêtes de son temps.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

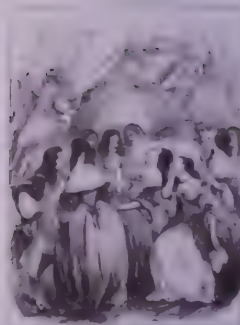
Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.



MÉDECIN DES MORTS

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

LES OMBRES DE 1793

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

GRANDES DESTINÉES

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.

Le drame de la monarchie absolue est de ne pas être capable de se transformer. Elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue, elle est une monarchie absolue.



Il y a presque vingt ans, Mgr le comte de Paris, alors dauphin de France, publiait un livre de recettes au titre cocasse : Désolé, Altesse, c'est mon jour de sortie. Le prince y mêlait considération culinaires, références historiques et souvenirs personnels.

[illegible]

comment - n'y eut le cafard par temps de pluie ? Réponse : avec un gaspacho andalou, une pintade aux pruneaux accompagnée de légumes croquants - - eûts simplement à la vapeur, "al dente", ce n'est rien à faire - et une tartre au citron ! Les plats des pages délicieuses de la cuisine de la région sont sous un titre évocateur, "la Déche", un gigot d'agneau Estéraz, des épinards à l'oseille et une glace mousquetaire permettent de faire sourire un destin contraire.

Demeure l'essentiel ! Peut-être la recette dont le comte de Paris est le plus fier. Elle se présente sous la forme d'une civettine.

Comme cure un canard à l'orange dans un char - Un char d'assaut et qui plus est au fin fond du Constantinois... Ce souvenir date de la fin des années 1950, lorsque le prince servait en Algérie, où il sera décoré pour faits d'armes à Ann-Milla. Les ingrédients de base sont : un canard, une civette, un tire, et le reste viendra tout seul.

Une automitrail ease AMMB à défaut un Patton, deux casques lourds, deux réchauds à gaz butane, un canard, un litre de vin rouge, une demi-gourde de cognac, deux oignons, laurier, thym, romarin, deux piments rouges, poivre, sel, six morceaux de sucre, deux oranges et un extincteur. Les casques, posés sur les réchauds, serviront à ne pas faire sauter les munitions répandues dans le char. Un autre casque recueillera six cannettes de bière, bientôt passées au jet du petit extincteur - La bière sera glacée quand vous la boirez !

Pour le canard et les oranges, placez dans une lecte - comme vous en avez l'habitude. Servez manquera la beauté du ciel d'Al Washbri.

● Philippe Séguy



• Louis XIV  
à table avec  
Molière », un  
privilege rare  
(peinture de  
Jean Auguste  
Dominique  
Ingres, 1857)



**LIRE - Désolé, Altesse, c'est mon jour de sortie**, par Henri d'Orléans, ed. Michel Lafon, 235 p., 1994. Cet ouvrage est épuisé, mais on le trouve encore dans certaines librairies d'occasion et sur Internet.



À gauche:  
le comte  
et la comtesse  
de Paris  
à Majorque.

Ci-contre:  
Henri à 7 ans  
avec son père


Ci-dessous:  
le comte de  
Paris engagé  
volontaire  
pendant la  
guerre d'Algérie

**POUR 6 PERSONNES**

- 6 caillès • 2 petits-sussins • 1 boîte de pâté de volaille • 12 tranches de poitrine fumée • 1 cuillerée à café de paprika et une autre de cumin
- Bouquet de menthe fraîche • huile d'olive et jus de cassis concentré
- Préparer la farce en mélangeant les petits-sussins, le pâté, le paprika et le cumin. En remplir les caillès.
- Sur une plaque allant au four, disposer un lit de menthe et l'arranger légèrement d'huile.
- Poser les caillès dessus en ayant pris soin de les entourer d'une tranche de poitrine fumée préalablement trempée dans le jus de cassis.
- Laisser cuire à four chaud et doux durant 45 minutes.



## LA VÉRITABLE GRACE

« Ses amitiés avec qui l'aimaient pleuraient encore son rayonnement, sa luminosité, sa simplicité, son affabilité et sa compréhension des autres. Je pensais qu'elle devenait une vieille dame aux cheveux blancs, digne et affable, toujours belle, car elle avait une belle âme. Mais le destin en a décidé autrement. La princesse Grace de Monaco est devenue pour nous tous et pour toujours éternellement jeune et belle. Les pères et les fils sont probablement autour d'elle. C'est peut-être cela que l'on appelle tout simplement... la grâce. » Si elle n'avait pas disparu dans un stupide accident de la route, Grace de Monaco serait aujourd'hui octogénaire. Durant treize ans, la romancière Jacqueline Monory et son mari l'acteur Edward Meeks ont cultivé avec la princesse une amitié fidèle. Leur témoignage édifie sa figure légendaire d'une lumière originale. **« Merveilleuse Grace de Monaco »**, témoignage par Jacqueline Monory & Edward Meeks, Éditions Vaillant, 18 €. 

## À LA RECONQUÊTE DU TRÔNE

« La date du couronnement est symboliquement choisie pour le jour de la Saint-Georges, patron des chevaliers et des cavaliers. Le 22 avril 1661, Charles prend part à la procession traditionnelle qui le conduit de la Tour de Londres à Westminster: il sera le dernier souverain à le faire. [...] Dès la sortie de la Tour, des musiciens l'attendent pour le saluer de leurs interprétations. Plus loin, il doit passer sous un arc de triomphe où est peinte la Rébellion, vêtue d'une robe rouge pleine de serpents, l'effrayée par la monarchie restaurée... » Petit fils d'Henri IV par sa mère, Henriette-Marie de France, Charles II Stuart échappe de justesse à la vindicte de Cromwell après la décapitation de son père Charles I<sup>er</sup>. Exilé sur le continent, il parviendra finalement en 1660 à retrouver une couronne... que son frère Jacques II reprendra. **« Charles II, le joyeux monarque »**, par Alain Boulaire, France-Empire, 206 p., 19 €.

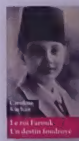


## LE ROI FOUDROYÉ

« Farouk devient de plus en plus incertain, mais l'hésitation permanente dont il fait preuve dans les dernières années de son règne se révèle tragique: il a eu en main en 1952, quelques mois avant le coup d'État, la liste complète des officiers libres et il n'en fera rien. Ne sachant pas en réalité quoi faire. À partir des années 45, le roi va porter des lunettes noires, son visage se vide de toute expression comme si la vie le quittait. Pour étancher sa soif, il n'arrête pas de boire des limonades très sucrées, car contrairement à une légende bien établie, il n'a jamais consommé d'alcool. » Historienne, Caroline Kurhan a vécu quinze ans en Égypte. Pour écrire cette biographie du roi Farouk, elle a eu accès à des archives inédites de différents membres de la famille royale. Quand il succède à son père en 1936, le jeune Farouk, d'une grande pitié, est extrêmement populaire. Il lance un plan de réformes et rêve de restaurer le califat à son profit, n'hésitant pas à s'opposer aux Anglais et au parti Wafd alors au pouvoir. Mais un accident de voiture, dont il est victime en 1943, fait basculer son destin. Il perd sa volonté de gouverner, devient obsédé et développe une hypersensibilité. Cette image, poussée jusqu'à la caricature, sera largement diffusée par le régime républicain après la chute de Farouk, en 1952. Dans cet excellent livre, Caroline Kurhan tente avec succès de lui restituer sa vérité, sans jamais trahir les faits. **« Le roi Farouk, un destin foudroyé »**, par Caroline Kurhan, Riveneuve Éditions, 211 p., 16 €.



Farouk I<sup>er</sup> (1920-1965), roi dès l'âge de 16 ans, a régné le même nombre d'années.



Charles II (1630-1685) et son épouse, Henriette-Marie de France, sœur de Louis XIII. Après la Restauration de 1660, les Britanniques n'ont plus suivi son épilogue.

## LA MORT HAUT DE GAMME

« Allongé sur un divan, il parvient à retirer lui-même la lame plantée dans sa poitrine. Il n'a plus la force que de réclamer la venue d'un prêtre. Mais de longues heures vont s'écouler entre le dernier sacrement et le dernier soupir duduc. Un premier médecin arrivé au chevet tente de faciliter l'écoulement du sang, pressant sur la plaie. Le duc râle, tandis que les mélodies s'échappent de la scène de l'Opéra. Le diagnostic est formel. Il n'y a aucune chance de survie. La lame a transpercé la poitrine de Charles-Ferdinand. Le blessé interrompt ses proches: « L'assassin est-il étranger? » Qu'il est donc cruel de mourir de la main d'un Français! », laisse-t-il échapper lorsqu'il apprend que son agresseur, Louis Louvel, est un bonapartiste animé d'une haine féroce à l'encontre des Bourbons. » Ce récit de l'agonie du duc de Berry, le 13 février 1820, n'est que l'un des vingt-cinq drames sanglants, noyés dans des hectolîtres d'hémoglobine, choisis avec une cruelle délectation par Fanny del Volta et Jérôme Carron. Les deux complices, journalistes à *Point de Vue* depuis de longues années, en ont-ils eu soudain assez de chroniquer les joies paisibles de « l'actualité heureuse »? Toujours est-il qu'ils évoluent ici avec aisance au milieu des victimes et des criminels de haut vol, à grand renfort de descriptions horribles. Christine de Suède s'est fait trancher saignamment son favori Mondakéris dans les salons de Fontainebleau, les Shah du Népal s'y extorquent dans une fusillade en règle, Erzebet Bathory s'y baigne dans le sang de six cents enfants, le duc de Choiseul-Praslin y massacre sa malheureuse épouse... **« Crimes & Gotha, du sang sur les couronnes »**, par Jérôme Carron et Fanny del Volta, Express Bouquarts Éditions, 264 p., 18 €.



Fanny del Volta et Jérôme Carron, deux jeunes auteurs phénix de promesses...

## BRAGANCE ET ORLÉANS

« Le 20 mai 1886, Amélie et sa suite entrent à Vila Formosa sous une pluie torrennelle. En arrivant sur le territoire portugais, et selon la tradition nationale, la mariée charge de costume afin de ne porter que des vêtements portugais. Elle fera le reste du voyage vers Lisbonne avec une robe bleue et blanche, comme les couleurs du drapeau portugais de l'époque. Je l'attend à Pamphile de Santa pour qu'ils entrent ensemble à Lisbonne. La gare de Santa Apolónia était décorée de fleurs, et surtout on pouvait voir les armes des Bragance et les fleurs de lys de France. » L'historien José Alberto Ribeiro est directeur du palais national d'Ajuda, le grand palais royal de Lisbonne. Après des années de recherche, en particulier dans le fonds de la maison de France aux Archives nationales, et en s'appuyant sur le journal intime d'Amélie, il offre cette biographie de la dernière reine de Portugal, fille de Philippe VII comte de Paris. Princesse au destin tragique, qui a assisté à l'assassinat de son mari Charles I<sup>er</sup> et de son fils aîné, puis à la chute de son second fils, Manuel II, avant de mourir au Chesnay, près de Paris, en 1951. Un livre où on aimerait bientôt lire en français. **« Rainha D. Amélia, uma biografia »**, par José Alberto Ribeiro. Avelosa dos Inços, 309 p., 22 € (en portugais).

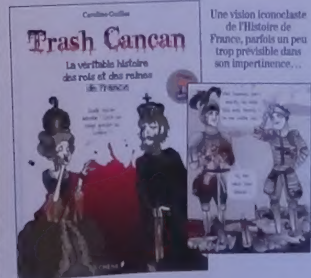


La reine Amélie enroulée par son mari, Charles I<sup>er</sup> de Portugal, et leur fils aîné, Luis Filipe.



## LES SAIGNEURS D'AUTREFOIS

Il y a eu le blogue Trash Canaan, 1<sup>er</sup> prix des Golden Globe Awards dans la catégorie culture générale. Depuis ce succès destiné à rendre l'Histoire aimable, la version livre paraît, nourrie de textes courts, de jeux, de nombreux focus sous forme de bandes dessinées et d'encadrés informant le lecteur des détails les plus saugrenus sur les rois et reines de France depuis le Moyen Âge jusqu'à la Restauration. Et les chiffres romains – le Roi Soleil devient « Louis 14 ». Le ton et l'écriture se veulent résolument modernes. Une version pour les nuls, donc, bien documentée, mais dont la formule s'avère un peu lassante. **F. del V.** **« La véritable Histoire des rois et des reines de France »**, par Caroline Guillaud, Chêne, 144 p., 19,90 €.



Une vision insolente de l'Histoire de France, parlons un peu trop préséable dans son impertinence...



EXPOSITION

## Les liens du sang

L'exposition présentée cet automne au Vieux Château de Stuttgart relate les échanges matrimoniaux entre la famille impériale de Russie et la famille royale de Wurtemberg. Déjà, une histoire d'Europe...



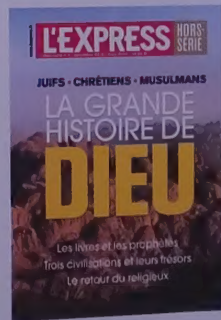
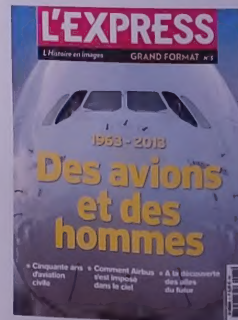
En 1846, Olga Nikolaevna de Russie (1822-92), « la plus belle princesse d'Europe », épouse Charles, futur roi de Wurtemberg. (Thé de Prinz Xaver Winterhalter)

Cette robe « à la russe » (ci-dessous) appartenait à la seconde épouse du tsar Paul I<sup>er</sup>, Maria Féodorovna, née Sophie-Dorothée de Wurtemberg (1769-1828).



Quatre générations de femmes, cinq mariages, et une histoire... L'exposition « Reflets de gloire : les Romanov, les Wurtemberg et l'Europe », qui s'ouvre cet automne au Vieux Château des ducs de Wurtemberg à Stuttgart, retrace dans le détail les relations matrimoniales florissantes entre les deux dynasties russe et wurtembergeoise. Tout commence en 1776, par l'union du futur tsar Paul I<sup>er</sup> de Russie avec Sophie-Dorothée de Wurtemberg, convertie à l'orthodoxie et devenue tsarine sous le nom de Maria Féodorovna. Mère des deux empereurs Alexandre I<sup>er</sup> et Nicolas I<sup>er</sup>, cette souveraine donne également le jour à la grande-duchesse Catherine, une jolie princesse dont un portrait au pastel témoigne de la délicatesse des traits. Elle deviendra reine de Wurtemberg en épousant, en 1816, son cousin germain Guillaume I<sup>er</sup>. À la même époque, leur cousine Frédérique de Wurtemberg trouve elle aussi un mari à Saint-Petersbourg où, unie au grand-duc Michel Pavlovitch, elle fonde la Croix-Rouge russe. Olga de Russie, la petite-fille de Sophie-Dorothée, considérée dans sa jeunesse comme la plus belle princesse d'Europe, coiffe à son tour la couronne de Wurtemberg au côté de son époux le roi Charles I<sup>er</sup>. Sans enfants, elle adopte sa nièce, la tempêteuse Véra de Russie, qu'elle marie à un parent éloigné de son mari, Eugène de Wurtemberg. C'est cette histoire de familles aux multiples alliances que relate le musée d'Etat de Stuttgart, à travers d'une sélection d'œuvres conservées dans ses collections, ou prêtées par les plus grandes institutions de Russie, comme le musée du Kremlin, le musée de Pavlovsk et celui de Peterhof. Des objets fastueux et précieux, dont le service de petit déjeuner en vermeil, de la reine Olga. Et d'autres plus intimes, tel le pince-nez et le nécessaire à écriture de la grande-duchesse Véra. **● Gabriel de Penchenade**

**Voir « Reflets de gloire : les Romanov, les Wurtemberg et l'Europe », à partir du 6 octobre, au Landesmuseum Wurtemberg, Altes Schloss, Schillerplatz 6, 70173 Stuttgart (Allemagne). Tél. : 00 49 711 89 630 111. www.landmuseum-stuttgart.de**



## À VOIR...



### ANGKOR, TRÉSORS RETROUVÉS

Des chefs-d'œuvre de l'art khmer du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, des dessins, des armilles, des vases, des photographies et les maquettes de plâtre originaires de l'explorateur français Louis Delaporte. Le musée Guimet retrace, à travers quelque 500 pièces, l'épopée de la découverte des cités royales d'Angkor, et l'émouvantement que cet art original a suscité en Europe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les visiteurs qui ont permis au public occidental de découvrir la culture khmère, à l'époque des grandes expositions universelles de Paris, ont été exposés au musée métropolitain de l'École de 1878 à 1927. Elles donnaient la plus haute des réserves dont elles ont été exhumées, et restèrent, avant de rejoindre les collections du musée parisien des Arts d'Asie. « **Angkor, naissance d'un mythe** », à partir du 16 octobre au musée Guimet, 6, place d'Iéna - 75016 Paris. Tél. 01 40 51 21 21, [www.guimet.fr](http://www.guimet.fr)

Tête de Shiva, du temple de Pinom Bok, découverte en 1874.

### SUR UN AIR RENAISSANCE

Entre musique médiévale et baroque, l'art lyrique de la Renaissance demeure l'un des plus mal étudiés. Pourtant, sacré ou profane, la musique rythme déjà le quotidien de la Cour des Valois et du petit peuple de France. Si les voix féminines sont encore interdites de chants



religieux, où de jeunes garçons les remplacent, les femmes n'en participent pas moins aux chorales profanes qui se produisent pour les fêtes, ou dans les premiers orchestres de musique de chambre. Au-delà du simple divertissement, c'est tout un art codifié par des partitions, des compositions de Josquin des Prés, Vittoria, Lassus ou encore Tallis, que se propose de nous faire découvrir, et entendre, le musée national de la Renaissance du château d'Écouen, chef d'œuvre de l'architecte Jean Bullant.

Un voyage au son des violes, luths et épinettes. « **La Musique à la Renaissance** », à partir du 11 septembre au château d'Écouen, 95440 Écouen. Tél. 01 34 38 38 50, [www.musee.renaissance.fr](http://www.musee.renaissance.fr)



### LA CHINE AU TEMPS DES MING

La Nieuwe Kerk d'Amsterdam accueille cet automne les trésors du musée de Nankin, une collection réunie dans les années 1930 et miraculeusement échappée des ravages de la révolution culturelle. Seize portraits de souverains, des porcelaines, des bronzes, des jades, et même une collection d'accessories

érotiques, relatent l'histoire de la Chine des « empereurs, artistes et marchands » au temps des Ming. Sous cette lignée fondée par Hong wu en 1368, et évincée par les Mandchous de la dynastie Tsing, en 1644, les productions artistiques de l'Empire céleste fleurissent. Un âge d'or de la Chine, dont témoignent la variété comme la qualité des objets manufacturés produits pour la consommation nationale ou destinés, déjà, à l'exportation. **F.B.**

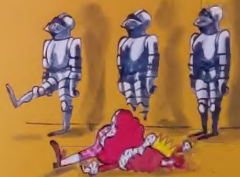
« **Ming, Empereurs, Artistes et Marchands** », à partir du 3 octobre à la Nieuwe Kerk d'Amsterdam (Pays-Bas) Tél. 00 31 20 638 09 09, [www.nieuwekerk.nl](http://www.nieuwekerk.nl)

## Découvrez les derniers instants des grandes gloires de l'Histoire

Lully, Mussolini, Attila, James Cook, Henri III, Gambetta, Félix Faure, Charles VIII.

### LES MORTS À LA CON DE L'HISTOIRE

DIMITRI CASALI • Céline Bathias



Tout le monde sait que Félix Faure rendit l'âme dans les bras de sa maîtresse... Mais saviez-vous que l'explorateur James Cook se fit manger tout cru ? Qu'Henri III trouva la mort sur un trône d'un genre particulier ? Que le célèbre marchand d'art, Ambroise Vollard, fut assommé par un bronze de Maillol et le tragédien grec Eschyle par une tortue ?

La réalité est parfois plus cocasse que la légende. D'empereurs en philosophes, de l'Égypte antique aux États-Unis, cet ouvrage vous fait revivre, en une cinquantaine de récits palpitants, l'histoire de ces grands personnages qui ont raté leur sortie.

Dimitri Casali est historien. Il est auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages dont *L'alternance d'Histoire de France* : ce que nos enfants n'apprennent plus au collège (Presses, 2001) ou *L'Histoire interdite* (J.-C. Lattès, 2002).



Céline Bathias est historienne médiévale.

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE OU DIRECTEMENT EN LIGNE SUR [boutique.lexpress.fr](http://boutique.lexpress.fr)

18,50



# Plongez dans le destin extraordinaire des familles royales exilées au Portugal



Pendant la Seconde guerre mondiale, les cours d'Europe s'exilèrent au Portugal qui les accueillit à bras ouverts. Ils vécurent ensemble, une *dolce vita* loin des tourments de la guerre. C'est l'histoire de ce « grand » monde que conte ici Charles-Philippe d'Orléans à travers une foule d'anecdotes glamour, drôles et cocasses, puisées dans les archives familiales.

Né en 1973, Charles-Philippe d'Orléans est le petit-fils du comte et de la comtesse de Paris. Depuis 2008, il vit avec son épouse, Diana de Cadaval, au Portugal, à Estoril, pas très loin de la maison où résida autrefois son père Michel, le comte d'Evreux.



DISPONIBLE EN LIBRAIRIE OU DIRECTEMENT EN LIGNE SUR [boutique.lexpress.fr](http://boutique.lexpress.fr)

22€  
90